

Université Palacký à Olomouc  
Faculté des Arts  
Département des Études romanes

**Le thème de la nature dans l'œuvre de Sylvain  
Tesson**

**The theme of nature in work of Sylvain Tesson**

Mémoire de master

**Auteur** : Bc. Libuše Horská

**Directrice de mémoire** : doc. PhDr. Marie Voždová, PhD.

Olomouc 2019

**Déclaration écrite sur serment :**

Je, soussignée, Libuše Horská, atteste avoir réalisé ce mémoire par moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans le présent travail.

À Olomouc le 28 avril 2019

.....

signature

**Remerciement :**

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire Madame Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé. Merci pour sa patience et sa bonne volonté.

Merci à Madame Mgr. Alice Fayet, pour son temps, ses remarques et ses encouragements qui ont contribué considérablement à la réalisation de ce mémoire.

Zpracování diplomové práce bylo umožněno díky účelové podpoře na specifický vysokoškolský výzkum udělené Ministerstvem školství, mládeže a tělovýchovy ČR Univerzitě Palackého v Olomouci (IGA\_FF\_2019\_029).

## Sommaire

Introduction.....	7
I La notion de la nature.....	9
I.1 La nature dans la vision bachelardienne.....	9
I.2 La nature humaine dans la philosophie de Jean-Jacques Rousseau et de Michel de Montaigne .....	11
II La personnalité de Sylvain Tesson.....	16
II.1 L'auteur dans le contexte de la littérature contemporaine .....	16
II.2 La vie de l'auteur et son oeuvre.....	18
III La nature dans le concept de Sylvain Tesson .....	23
III.1 L'importance de la nature dans la société moderne .....	23
III.2 La nature et ses aspects.....	31
III.3 L'ermitage comme choix.....	41
III.4 La question de la solitude .....	49
Conclusion .....	54
Résumé .....	59
Bibliographie.....	60
Sources primaires .....	60
Sources secondaires .....	60
Sources électroniques.....	60
Sources des images .....	61
Annotation .....	63
Annexes .....	LXIV

*« Usage de la fenêtre : inviter la beauté à entrer et laisser  
l'inspiration sortir. »*

Sylvain Tesson

## Introduction

L'œuvre du voyageur et écrivain Sylvain Tesson nous donne un nouveau regard sur l'ancien concept de retour à la nature. Ses œuvres littéraires pleines de questions et réflexions philosophiques nous montrent un choix de vie.

Ce mémoire vise à analyser et commenter le concept de la nature chez Sylvain Tesson dans ses trois ouvrages, un essai *Dans les forêts de Sibérie*, et deux recueils de nouvelles *Une vie à coucher dehors* et *S'abandonner à vivre*. Le thème principal de notre travail sera la nature et ses aspects, qui sont présents dans toutes les œuvres de Tesson. Ce thème est étroitement lié à d'autres sujets, qui se suivent : la compréhension de la nature par la société moderne, la possibilité de quitter notre société et de vivre une vie d'ermite d'aujourd'hui, ou même la solitude, qui est une conséquence de cette décision.

Avec l'analyse des thèmes choisis, nous essaierons de répondre à ces questions principales : Selon Tesson, quelle fonction joue le thème de la nature dans l'univers de l'auteur ? Dans ses œuvres, quelle valeur a la nature, dans la société moderne d'aujourd'hui ? Est-il possible de vivre aujourd'hui comme un ermite, c'est-à-dire de revenir à la nature ? Comment Sylvain Tesson enrichit-il la littérature française contemporaine ?

Les travaux de Sylvain Tesson étant relativement nouveaux et très peu analysés, nous travaillerons à partir de ses principaux ouvrages, également à partir d'articles de presse ou d'articles tirés d'Internet. Nous travaillerons aussi avec des ouvrages théoriques importants, traitant de la littérature française contemporaine, comme l'œuvre de Dominique Viart et Bruno Vercier *La littérature française au présent*<sup>1</sup> et *Panorama francouzské literatury od počátků po současnost II* de Jiří Šrámek.<sup>2</sup> Pour notre base théorique seront également importantes les livres de Gaston Bachelard : *Poétique de l'espace*<sup>3</sup> et *L'Eau et les rêves*.<sup>4</sup> Du point de vue de la philosophie, nous nous appuierons sur *Les essais*<sup>5</sup> de Michel de Montaigne

---

<sup>1</sup> VERCIER Bruno et VIART Dominique, *La littérature française au présent : Héritage, modernité, mutation*, Bordas, Paris, 2008.

<sup>2</sup> ŠRÁMEK Jiří, *Panorama francouzské literatury od počátků po současnost II*, Host, Brno, 2013.

<sup>3</sup> BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 2012.

<sup>4</sup> BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves*, J. Corti, Paris, 1985.

<sup>5</sup> DE MONTAIGNE Michel, *Les essais I, II, III*, Folio, Paris, 1992-1993.

et sur l'écrit principal de Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.<sup>6</sup>

Ce mémoire sera composé de trois grandes parties.

Dans la première partie, nous nous concentrerons sur la notion de la nature. Nous présenterons le précurseur des réflexions contemporaines sur la nature, qui ont inspiré les générations futures. Dans ce chapitre, nous allons introduire dans le contexte de la nature de grands noms littéraires tels que Gaston Bachelard, Jean-Jacques Rousseau et Michel de Montaigne.

Dans la deuxième partie, nous essaierons de définir quelle est la place de Tesson dans la littérature française contemporaine et nous présenterons la vie de cet auteur ainsi que ses œuvres.

Dans la troisième partie, la principale de cette mémoire, nous analyserons le thème de la nature dans trois œuvres choisies. Nous examinerons d'abord la position de la nature dans la société moderne du point de vue de Sylvain Tesson. Ensuite, nous mettrons en évidence les aspects principaux de la nature, qui nous montrent l'importance de ce thème pour Tesson dans ses œuvres. Nous présenterons également le thème de l'ermitage en tant que choix de mode de vie en harmonie avec la nature, sur la base de l'expérience personnelle de l'auteur. Suite aux thèmes liés à la nature, nous tenterons de considérer la solitude comme une conséquence souhaitable d'un choix de vie dans la nature, ainsi que la solitude ressentie dans la société.

Nous terminerons ce mémoire par une conclusion qui nous donnera une vision claire du thème de la nature dans les œuvres de Sylvain Tesson, ainsi que des réponses aux questions que nous nous posons dans ce mémoire.

---

<sup>6</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Bibliothèque nationale, Lyon, 1867.



# **I La notion de la nature**

Dans le chapitre suivant, nous allons montrer, sur quelques exemples, que le concept de la nature a considérablement changé au fil de temps. Nous présenterons le concept de la nature liée à la nature humaine, vue par trois grands penseurs : Gaston Bachelard, Jean-Jacques Rousseau et Michel de Montaigne. Leurs théories et leurs opinions seront soutenues par d'autres penseurs tels qu'Érich Fromm ou Thomas Hobbes.

## **I.1 La nature dans la vision bachelardienne**

La conception de la nature nous a été présentée par le théoricien de la littérature et critique français du XXe siècle, Gaston Bachelard. Sa division de la nature en animée et inanimée constitue une base de réflexion intéressante sur la nature en tant que telle. Il identifie la nature animée comme celle qui grandit, respire, vit, comme les arbres, les fleurs ou les animaux. Au contraire, la nature inanimée est celle qui n'a pas la capacité de respirer ou de grandir, en termes de science, tels que les pierres, l'eau, l'air ou la terre.<sup>7</sup>

Selon Bachelard, la nature est un vaste espace qui entre en contact avec d'autres types de lieux. Cet espace est composé de quatre éléments de base : la terre, le feu, l'air et l'eau. Leur place dans l'espace joue un rôle important dans la définition de la nature en tant que telle. Bachelard déclare explicitement, que la présence d'un élément est liée à un autre. Bien qu'il décrit chaque individu dans les livres séparés, leur importance est la même que dans l'ensemble.

La Terre est un élément essentiel pour la construction, la culture ou même le placement de personnages. C'est un élément très important pour la flore et la faune, qui jouent un rôle spécifique dans la conception de la nature. Un feu divisé en naturel ou créé artificiellement est un élément important, qui peut changer la forme de la nature si nous parlons, par exemple, d'incendie. L'élément de l'eau, apportant la vie, peut être divisé en eau vive ou en eau calme. Une eau vivante, qui traverse le paysage en tant qu'élément de changement, peut être quelque chose de nouveau et de bénéfique. Au premier regard, l'eau calme semble sereine, sous la forme de lacs ou de marécages. Cet élément de l'eau inclut également la pluie pour symboliser le changement ou l'instabilité. L'élément de l'air peut être perçu par le lecteur comme l'élément le moins présent, mais l'inverse est vrai. L'air est associé

---

<sup>7</sup> BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves*, J. Corti, Paris, 1985, p. 14.

au vent qui peut être à la fois un ami et un ennemi de l'homme dans la nature. En plus de la vie, il apporte également diverses odeurs et autres perceptions sensorielles.

Nous allons nous concentrer sur le thème de l'eau, qui prend de nombreuses formes, qui seront importantes pour nous dans la partie principale de ce travail. Selon Bachelard, l'eau est un élément figuratif capable d'imagerie matérielle et donc capable de visualiser la matière. Reflétant est l'une des compétences de base inhérentes à l'eau du lac. Et si, par exemple, le ciel se reflète sur la surface du lac, à ce point de contact, l'eau saisit le ciel.<sup>8</sup> Parce que l'élément d'eau excelle par sa capacité à couler, c'est un élément de mélancolie dans lequel on peut refléter ses sentiments. L'eau a la capacité de régénérer, de ressusciter ou de renaître. Ceci est lié au principe du temps cyclique; comme l'eau de la rivière est constamment renouvelée, ainsi tous les vivants avec sa disparition sont recréés.

Bachelard présente également la division de l'eau en eau salée et douce avec l'inclination de l'homme pour l'eau douce, comme cela nous est plus naturel. À son avis, nous pouvons créer une relation émotionnelle beaucoup plus profonde, par exemple pour un fontaine forestier que pour une mer. L'eau du ciel, la pluie nous parle plus directement que l'eau de toutes les mers. Le sel de mer a mal tourné. Le sel empêche de rêver. Dans les rêves naturels de l'homme, l'eau douce a toujours une position privilégiée, celle qui rafraîchit et désaltère.<sup>9</sup> Bachelard est d'avis que pour les États qui n'ont pas la mer, la mer est presque mythique car elle est d'abord exprimée par la bouche d'un voyageur qui est rentré d'un très long voyage. La mer raconte la distance. Alors qu'un rêve naturel nous dit ce qu'une personne a dans ses yeux, ce qu'elle touche, ce qu'elle mange.

*« Pour l'enfant qui écoute le voyageur, la première expérience de la mer est de l'ordre du récit. La mer donne des contes avant de donner des rêves. »<sup>10</sup>*

La division par Bachelard est plus qu'actuelle en termes de réflexion de l'humanité sur la question de la nature. Comme nous l'avons déjà dit, nous vivons dans une époque saturée de technologie et de société qui n'assume aucune responsabilité pour l'espace dans lequel elle vit. Le nom du philosophe, psychologue et sociologue allemand Erich Fromm, ne peut être omis.

Fromm dans ses réflexions traite de l'orientation biofilique et nécrophilique<sup>11</sup> de l'Homme, lorsque nous devons comprendre le mot nécrophile dans le sens de se concentrer

---

<sup>8</sup> Ibid., p. 34.

<sup>9</sup> Ibid., p. 176.

<sup>10</sup> Ibid., p. 177.

sur des choses rigides et inanimées, par opposition à biophile, où nous préférons des êtres vivants enclins au progrès. Bien que les deux côtés doivent travailler en équilibre et en harmonie, nous pouvons voir dans la société actuelle une orientation plutôt nécrophile, où nous désirons à de nouvelles choses inanimées, des technologies les plus récentes ou la facilité d'utilisation de la machine. Le chant biophile de prairies en fleurs ou les longues promenades dans les bois ne sont pas à l'ordre du jour.

Même dans ce cas, la validité de cette théorie peut être mise en doute, car la technique elle-même peut nous aider avec de nouveaux progrès ou de la créativité. Par conséquent, la technique n'est pas purement inanimée. C'est simplement un moyen. Mais cette critique ne fait pas l'objet de notre enquête. Nous pouvons ajouter que c'est une société en tant que telle qui a créé les conditions du marché qui dominent les masses. Les conditions que les gens ont détournées de la nature grâce à des technologies capables de contrôler la nature, mais qui tendent également à être destructives.

Il ne fait aucun doute que la nature appartient, non seulement dans la littérature, aux sujets qui sont souvent un thème de discussion. Comment parle de la nature en dit beaucoup sur la société. Pour certains, elle est l'idéal, qui nous unit et où auquel est nécessaire de revenir, pour d'autres, au contraire, elle montre l'élément à cultiver. Le concept de la nature est une construction sociale qui a évolué dans le temps, l'espace et surtout dans la culture humaine. À partir de sources historiques, il est très difficile de déterminer la notion complète de la thématique de la nature chez les gens ordinaires.

Mais la nature ne signifie pas seulement l'environnement, mais aussi la nature humaine. Dans les temps modernes, on peut voir les efforts sur la construction de la nature humaine, plus précisément la condition naturelle de l'homme. Thomas Hobbes, le philosophe anglais de l'époque moderne, tenu de l'avis que *Homo homini lupus est*, de sorte que la personne est égoïste, qui ne pense qu'à lui-même.

## **I.2 La nature humaine dans la philosophie de Jean-Jacques Rousseau et de Michel de Montaigne**

Jean-Jacques Rousseau voit la nature comme le bien primaire, à partir de laquelle se pose une humanité pure. D'après lui, l'homme devient dépravé en raison de sa culture. Le début de la philosophie des Lumières nous amène à la notion que la nature est compréhensible

---

<sup>11</sup> FROMM Erich, *Anatomie lidské destruktivity*, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 1997, p. 359.

et connaissable par la raison humaine. La réaction à la réalité froide du siècle des Lumières, est le romantisme, qui souligne que la nature a une valeur en soi. Chez ce grand écrivain francophone, il faut souligner la forte interconnexion de l'âme humaine avec la nature. Selon lui, la nature : « ... offre à l'homme des spectacles pour le charmer, pour apaiser son cœur ; elle éveille en nous des sentiments en accord avec ses spectacles. »<sup>12</sup> Si la nature forme un cadre pour les émotions humaines, nous pouvons trouver des émotions individuelles dans la nature, par exemple, notre mélancolie résonne avec l'automne, etc.

Presque toute l'histoire de la philosophie pourrait être interprétée comme une tentative de comprendre l'essence du monde. C'est la connaissance de la nature humaine, sur la base de laquelle il est possible et nécessaire de juger et de diriger le comportement humain. Un grand nombre de penseurs a étudié la nature de l'homme au cours de l'Histoire, afin de comprendre sa signification, que ce soit d'un point de vue individuel ou social, ou du point de vue de l'humanité.

Dans la plupart des cas, l'argumentation de Rousseau s'appuie sur les principes fondamentaux de la nature humaine. Dans une opposition fondamentale à la philosophie d'Aristote, selon laquelle l'homme est une créature sociale, destinée à la vie en société, sans laquelle il tomberait au niveau d'un animal, Rousseau nous présente l'idée que la nature a créé l'homme en tant qu'individu isolé et libre. Selon sa théorie, la nature a résisté à la socialité humaine par son autosuffisance et par l'absence de langage, qui résulte de la formation d'une communauté de plusieurs personnes. De cette manière, la nature voulait nous protéger de la science et Rousseau dit que si nous naissions instruits, la situation serait encore pire dans nos mœurs. L'honnêteté devrait être la fille de l'ignorance et, à son avis, la vertu est incompatible avec la science.

L'état naturel de l'homme n'est plus naturel, et peut-être ne sera-t-il plus jamais le même, quand l'homme était seul dans son environnement vierge. Les pensées du monde de la société ont été ramenées à l'état naturel et il est impossible d'y revenir intégralement. Ce sont des pensées incertaines, lorsque Rousseau affirme que rien ne nous empêche de faire des suppositions sur un homme, comment il pourrait être, s'il était laissé à lui-même.<sup>13</sup>

Les caractéristiques les plus originales et les plus naturelles de l'homme sont, selon Rousseau, l'amour de soi et la compassion. Grâce à ces qualités, on peut en venir aux

---

<sup>12</sup> LAGARDE & MICHARD, *XVIIIe siècle*, Bordas, Paris, 1993, p. 263.

<sup>13</sup> ROUSSEAU Jean – Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Bibliothèque nationale, Lyon, 1867, p. 84.

règles de la loi naturelle. Ainsi, les causes extérieures, en particulier les relations sociales, sont responsables du déclin moral de l'homme. Rousseau explique par cette théorie la cause fondamentale de l'inégalité entre les personnes, qui a engendré de nouvelles inégalités et qui est enracinée dans la origine de la socialité humaine. Les gens sont devenus des concurrents les uns pour les autres. L'envie et la vanité ont remplacé l'appréciation des qualités de l'homme et l'amour de soi originel s'est transformé en une décadence appelé égoïsme. Rousseau distingue deux types d'inégalités entre les personnes. Le premier est naturel, physique, dépendant des dispositions innées et de l'âge, et le second est moral, politique, dépendant de la convention et soutenu par le consentement du peuple. Dans la société, notre bonheur dépend des opinions des autres. Rousseau attire l'attention sur la nécessité de rechercher le bonheur et la vertu en nous-mêmes, puisque tout est caché dans nos cœurs.

Si nous regardons l'image d'une personne naturelle, nous pouvons voir, selon Rousseau, une personne généralement créée de la manière la plus favorable parmi tous les animaux. Les gens habitués à la vie dure créent une nature forte et presque indestructible. Leurs enfants naissent avec un bon système corporel et, de plus, ils acquièrent la plus grande force possible grâce à l'exercice. De tels individus, la nature les rendra forts, contre les faibles qui meurent. Les faiblesses sont les défauts physiques, l'enfance, la vieillesse et les maladies communes à tous les animaux. La plupart de nos souffrances, selon Rousseau, est une partie de notre société, et elles peuvent être évitées par la vie simple et solitaire.

Les personnes à l'état naturel ne sont ni bonnes ni mauvaises parce que leurs passions sont pacifiques et qu'elles ne connaissent pas le péché. Les vertus et les vices sont des qualités qui peuvent être bénéfiques ou nuisibles. Le plus vertueux serait celui qui résiste le moins aux pulsions de la nature.

Ainsi, la position de Jean-Jacques Rousseau est basée sur la compréhension de l'amour de soi et de la compassion comme des principes prérationnels. La compassion selon lui est précédée par la raison, qui se nourrit de notre raisonnement et plus on pense, plus on s'éloigne de sa nature. L'attaque de Rousseau contre la raison humaine est que la raison ternit la compassion humaine, qui doit être naturelle pour tous. La pensée n'est naturelle pour l'homme que dans la mesure où elle répond à ses besoins fondamentaux, modérés et simples.

Si Jean-Jacques Rousseau prétend que nous devons rechercher tout le bonheur en nous, pas dans nos actions de société ni dans nos relations humaines, nous pouvons également trouver un avis similaire chez un grand écrivain et philosophe français, fondateur du genre connu comme essai, qui est Michel de Montaigne.

Tout comme Rousseau a refusé de continuer dans les vérités généralement acceptées, Michel de Montaigne a donné naissance à son plus grand travail malgré son temps. *Les essais* constituent une sorte d'opposition au monde instruit des universités. Selon lui, le monde des universités est devenu un monde avec des slogans vides qui ne font plus référence à la vie réelle. Sa critique des autorités généralement approuvées et de la philosophie officielle est pour la philosophie une nouvelle vision du monde.

Pour Montaigne, le choix de la langue qu'il a utilisée pour ses essais était le français, pour laquelle il s'est tourné vers le peuple. Dans les essais, nous voyons le début d'un nouveau genre qui, sans règles majeures, laisse simplement s'écouler les pensées de l'auteur. Nous pouvons lire des pensées libres, des pensées sur le monde, la vie et surtout sur nous-mêmes. C'est le centre d'intérêt de Montaigne. Selon lui, le but de la vie est caché en nous, dans notre existence, dans notre nature. « *Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.* »<sup>14</sup>

En ce qui concerne le concept de la nature humaine chez Montaigne, le trait humain fondamental est l'instabilité. Nous sommes des êtres pleins de contradictions, notre individualité change constamment. Tout comme la vie est pleine de changements, nous sommes également imprévisibles et ne suivons pas les mêmes principes. Selon Montaigne, nous sommes une somme d'individualités et il est impossible de les généraliser à l'homme en tant que tel, tant notre différence est grande. Quand il n'est pas possible de généraliser les expériences que nous avons sur les gens, on ne peut pas dire que l'homme est naturellement bon ou naturellement mauvais, courageux ou lâche, fort ou faible. Parce que nous sommes contradictoires, nous sommes tout. Par conséquent, tous les aspects de notre personnalité doivent être acceptés et il faut agir selon notre jugement, et non pour vivre dans l'illusion. La vie a un sens en soi, pas dans certaines des illusions que nous avons créées à son sujet.<sup>15</sup>

Comme Rousseau, Montaigne attaque la raison humaine. Il n'est pas d'accord avec la conviction que l'homme est le maître de l'univers, au contraire, il compare les capacités intellectuelles humaines à l'animal, pour promouvoir la souveraineté humaine. La gloire du royaume des animaux est comparée à la faiblesse, à la stupidité et à l'immoralité du monde humain. Par exemple, Montaigne demande pourquoi les animaux devraient être subordonnés à l'homme. Nous voulons être égal à Dieu, mais la comparaison avec les animaux montre que

---

<sup>14</sup> DE MONTAIGNE Michel, *Essais*, livre III, Folio, Paris, 1993, p. 20.

<sup>15</sup> SVITÁK Ivan, *Montaigne*, Orbis, Praha, 1966, p. 66.

nous ne sommes pas meilleurs qu'eux. Sa pensée révolutionnaire nous renvoie à l'homme et à sa nature, qui n'est pas l'occupation de la plus haute place dans l'univers ou dans la société.

## II La personnalité de Sylvain Tesson

Pour une meilleure compréhension de la valeur des œuvres littéraires de Sylvain Tesson, nous clarifier la situation actuelle de la littérature française. D'abord, nous allons essayer de trouver, dans cet univers littéraire, une place convenable pour notre auteur. Ensuite, on introduisons brièvement la vie et les œuvres de Sylvain Tesson, qui, comme on le prouver plus tard, est très diversifiée.

### II.1 L'auteur dans le contexte de la littérature contemporaine

Pour trouver la place de Sylvain Tesson dans le monde littéraire actuel, nous allons examiner la situation générale de la littérature française contemporaine. Pour commencer, il convient de souligner qu'il n'est pas facile de clarifier et de classer les œuvres de la littérature contemporaine, qui est encore un courant ouvert.

*« Mais que valent les « générations » dans le domaine littéraire ? Une carrière d'écrivain se prolonge bien au-delà. »<sup>16</sup>*

Une certaine forme de classification de la littérature contemporaine française est proposée par Dominique Viart et Bruno Vercier, dans leur livre *La Littérature française au présent*. Sans grande objection, selon ces deux critiques, la littérature contemporaine se présente une grande diversité, nous devons donc faire face au pluralisme. La période précédente connaissait aussi la pluralité, mais la littérature antérieure était influencée par des lignes théoriques, des courants, des écoles, des avant-gardes, tout ce qui a maintenant disparu. Selon Viart et Vercier, les auteurs peuvent être classés selon des motifs et des intérêts similaires dans les thèmes exprimés. Cette division nous permet de revenir à une classification antérieure connue telle que le thème des souvenirs, de la guerre, de l'autobiographie, ou de la fiction, de la littérature féminine ainsi que de la littérature écrite par des homosexuels, etc.<sup>17</sup>

La littérature actuelle se résume ainsi à un retour sur le sujet. Bien que les écrivains soient intéressés par la situation actuelle dans le monde, nous pouvons aussi voir une collaboration avec la science ou la médecine (par exemple Maylis de Kerangal), il est important de dire que le travail des auteurs contemporains reste très individuel. Viart et

---

<sup>16</sup> VERCIER Bruno et VIART Dominique, *La littérature française au présent : Héritage, modernité, mutation*, Bordas, Paris, 2008, p. 7.

<sup>17</sup> Ibid., p. 25.



Vercier mentionnent que, dans les œuvres contemporaines, il existe une vision subjective d'auteurs qui reflètent leur vision dans leurs œuvres.

Pour trouver un chemin littéraire à Sylvain Tesson, il faut se tourner vers le monde de l'autobiographie, la spécificité des journaux et des carnets. Auparavant, ce type de littérature était publié après le décès de l'auteur (Amiel, Stendhal), car le contenu des journaux intimes était très personnel ou secret. La révolution dans le genre de l'autobiographie a été faite par André Gide, qui a publié son *Journal* au cours de sa vie. Le journal, qui est écrit avec l'intention de publication, n'a pas le même concept que le journal intime qui reste dans le tiroir de l'auteur. Il s'agit plutôt d'une image créée intentionnellement et destinée aux yeux du lecteur. Selon Vercier et Viart, la forme actuelle du journal en tant qu'œuvre littéraire tend à répéter mélancoliquement des idées similaires de l'auteur, mais sa valeur réside dans la préservation de la vision subjective du monde, sans fiction, une vue influente de l'auteur qui peut différer des archives. Sylvain Tesson, avec son journal *Dans les forêts de Sibérie*, est sans aucun doute, un auteur vraiment important dans ce genre.

De plus, Sylvain Tesson peut être inclus dans la littérature de voyage influencée par l'exploration du monde. Le monde d'aujourd'hui est déjà un lieu largement connu, mais Sylvain Tesson continue de nous montrer des endroits où très peu de gens vivent d'une manière différente. On peut dire que les textes de voyage sont un genre littéraire correct (par exemple Montaigne, Chateaubriand, Stendhal ...). Ainsi, les voyageurs écrivains (Nicolas Bouvier) créent progressivement un nouveau courant littéraire, ce qui est également évident dans les nouvelles de Sylvain Tesson que nous avons analysés.

Le mode de vie actuel des voyages est associé aux œuvres nomades. Dans cette section, nous pouvons inclure Michael Butor, ou bien J.-M.G. Le Clézio qui dans ses œuvres, comme Sylvain Tesson, exprime son antipathie envers les villes. Chez Le Clézio, comme chez Sylvain Tesson, on peut sentir une touche de mysticisme qui encourage l'auteur et le lecteur à la recherche. La recherche de autre bout du monde.

« Aussi écrire le voyage lui sert-il « non pas à décrire mais à comprendre ce qu'on voyait, à entrer en soi ce qu'on voyait. »<sup>18</sup>

Nous sommes d'accord avec Jiří Šrámek, qui relie ces écrivains qui se rebellent contre « la fausse culture de l'Ouest », au concept « d'extase matérielle »<sup>19</sup>, où l'auteur

---

<sup>18</sup> Ibid., p. 408.

<sup>19</sup> ŠRÁMEK, Jiří, *Panorama francouzské literatury od počátků po současnost II*, Host, Brno, 2012, p. 1086.

s'identifie à la nature. Pour cette classification, Sylvain Tesson est un représentant clair de la littérature dite nomade ou de voyageur.

Sylvain Tesson, comme Le Clézio, n'est pas soumis aux idéaux « *d'un bon sauvage* ». Mais nous pouvons dire que sa réflexion profonde sur la nature et l'environnement dans lequel nous vivons, peut donner une leçon importante au monde que nous appelons civilisé. Comme d'autres auteurs de ce genre, Sylvain Tesson trouve son deuxième monde dans la nature, radicalement opposé à la technique qui nous entoure. Ainsi, par sa pensée, il ressemble aux écologistes modernes, bien que nous parlions toujours d'une œuvre littéraire qui, avec sa mission profonde et sa description de paysages naturels, est l'une des littératures les plus recherchées.

## II.2 La vie de l'auteur et son œuvre

Sylvain Tesson, qui est né le 26 avril 1972 à Paris n'est pas seulement un écrivain français, mais aussi un grand voyageur. Il est le fils de parents tout aussi célèbres, Marie-Claude Tesson-Millet (1942-2014), docteur en médecine, spécialisée en rhumatologie et en médecine tropicale et Philippe Tesson, journaliste. Le talent d'écriture est déjà présent chez ses parents, qui ont notamment fondé ensemble Le Quotidien du médecin. Sylvain Tesson a deux sœurs, la comédienne Stéphanie Tesson, née en 1969, et la journaliste d'art Daphné Tesson, née en 1978.<sup>20</sup>

Il a étudié au lycée Passy-Buzenval puis effectué une hypokhâgne et une khâgne au lycée Claude-Debussy à Saint-Germain-en-Laye. Géographe de formation, il est titulaire d'un DEA de géopolitique à l'Institut français de géopolitique.<sup>21</sup>

Comme nous l'avons déjà noté, Sylvain Tesson est aussi important comme voyageur français. Cela est important pour notre travail car le voyage est souvent l'une des principales sources d'inspiration de sa création littéraire. Nous ne mentionnons que plusieurs de ses principaux voyages, ceux qui ont donné lieu des récits de voyages et des livres.

En 1991, il découvre l'aventure lors d'une traversée à vélo du désert central d'Islande, suivie d'une expédition spéléologique à Bornéo.

---

<sup>20</sup> HÉLIOT Armelle, *Marie-Claude Tesson-Millet, la fondatrice du Quotidien du Médecin, est morte* [en ligne]. 2014. Disponible sur <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2014/05/07/22314-marie-claude-tesson-millet-fondatrice-quotidien-medecin-est-morte> (Consulté le 7 mars 2019).

<sup>21</sup> AUBEL François, *L'écriture, une histoire de famille - Philippe et Sylvain Tesson - La folie des hauteurs*, Le Figaro, mercredi 30 juillet 2014, page 18.

« J'avais 20 ans lors de ce voyage qui m'a confirmé que c'était une vie de voyageur dont j'avais envie ! »<sup>22</sup>

Il faut aussi mentionner le nom d'un ami de Sylvain Tesson, qu'il connaît depuis sa classe de seconde au lycée Passy-Buzenval non loin de Paris, Alexandre Poussin, avec qui il a fait le tour du monde à vélo, en 1993-1994. Grâce à cette expérience d'aventure, ils ont écrit le livre *Il a roulé sur la terre*, qui a valu le prix jeune de l'IGN.<sup>23</sup> Toujours ensemble, ils ont traversé l'Himalaya, à pied, parcourant 5000 km en cinq mois. Ce chemin a donné vie à leur livre suivant - *La Marche dans le ciel : 5 000 km à pied à travers l'Himalaya*, publié en 1998.

En 1999-2000, Sylvain Tesson a traversé également les steppes d'Asie centrale à cheval avec la photographe Priscilla Telmon, plus de 3 000 km. Ces voyages donnent lieu à une collaboration sur les livres *La Chevauchée des steppes* en 2001 et *Carnets de Steppes : à cheval à travers l'Asie centrale* en 2002.

Il est intéressant de noter que la plupart de ses voyages est financé par les fonds qu'il acquiert grâce à la vente de ses livres et grâce à la réalisation de documentaires sur ses voyages. C'est principalement pour cette raison qu'il est resté en autonomie complète, sans technologie moderne ou engagements.

Son récit de voyage *L'Axe du loup*, publié en 2004 après un long voyage, a pris la forme d'échappé d'un camp du Goulag, de la Sibérie, en passant par la Chine, le Tibet et l'Inde, que ce soit à pied ou à vélo.

Il obtient le prix Goncourt de la nouvelle en 2009, pour *Une vie à coucher dehors*. L'œuvre contient quinze nouvelles, qui concernent le destin de l'homme et de la puissance de la nature comme d'un ordre supérieur, qui est supérieure au désir de l'homme. Les héros des nouvelles sont envoyés aux quatre coins du monde, mais ils sont unis par leur insignifiance dans le monde entier, dans ce qui est leur vie, qui finit souvent mal, parce que ils sont seulement une infime partie de quelque chose de plus grand.

Après quelques autres voyages, qui ont donné lieu des récits de voyage, des livres de photos etc., en 2010 Tesson a réalisé son rêve de vivre en ermite, quand il passe 6 mois en

---

<sup>22</sup> TESSON Sylvain, *Les Chemins de la liberté* [en ligne]. 2004, p. 45.

Disponible sur <https://www.expemag.com/documents/sylvain-tesson.pdf> (Consulté le 7 mars 2019).

<sup>23</sup> Ibid., p. 47.

Sibérie, dans une cabane abandonnée, sur le bord du lac Baïkal.<sup>24</sup> Son livre, *Dans les forêts de Sibérie* est un récit autobiographique, qui a été publié en 2011, et il a reçu le prix Médicis essai la même année (4 novembre 2011). Comme ce livre sera une de nos sources les plus importantes, dans l'analyse du concept de nature chez Sylvain Tesson, nous pouvons en dire un peu plus sur son origine.

Dans la réserve naturelle de Baïkal-Léna, l'auteur devient un ermite solitaire, qui est éloigné de la ville la plus proche de plus d'une centaine de kilomètres. Ses journées sont remplies de beauté de la nature, de lecture, de pêche, de cigarettes et de vodka.

Après une préparation minutieuse à l'abandon de la civilisation moderne, Sylvain Tesson est prêt retrouver sa vie intérieure et la simplicité des jours. Son séjour dans la solitude est plein de lectures, lorsque l'auteur cite plusieurs de ses auteurs préférés, par exemple Michel Tournier, Daniel Defoe, Albert Camus, Jean-Jacques Rousseau ou Charles Baudelaire.<sup>25</sup> Il nous propose également de nombreuses considérations philosophiques, éthiques etc., qui appellent un changement de vie vers le bonheur.

Toutefois, sa vie érémitique ne signifie pas six mois de solitude totale, il quitte son chalet plusieurs fois et il passe plusieurs jours chez ses voisins lointains. Parfois, il est également visité par des pêcheurs ou des chasseurs russes. En plus, il reçoit de son ami deux chiens, qui occupent une place très importante dans sa vie en Sibérie. Son seul lien avec le monde est le journal qu'il reçoit à quelques reprises lors d'une visite ou un téléphone satellite, grâce auquel il apprend, par exemple, que sa sœur a mis au monde un enfant ou que sa petite amie le quitte. Dans cet ouvrage, on retrouve l'amour omniprésent de l'auteur pour la Russie et son lien étroit avec la nature qui l'entoure. Sylvain Tesson essaie de se rapprocher le plus possible de la vie et des sentiments d'un ermite. Son retour en France signifie la fin de sa vie de Robinson et sa promesse de retourner à l'endroit qui lui a offert ce qu'il a voulu toute sa vie.

Sur la base du livre, il y a aussi un court film documentaire (52 minutes) où l'on peut voir Sylvain Tesson aux endroits où il écrit. Le document a été diffusé sur France 5. Son essai a également inspiré le film (franco-russe) du même nom, réalisé en 2016 par Safy Nebbou.

---

<sup>24</sup> TESSON Sylvain. *J'ai vécu six mois en ermite au bord du lac Baïkal* [en ligne]. 2010. Disponible sur <http://www.lefigaro.fr/voyages/2010/09/25/03007-20100925ARTFIG00002-j-ai-vecu-six-mois-en-ermite-au-bord-du-lac-baikal.php> (Consulté le 7 mars 2019).

<sup>25</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 33-35.

Fin 2012, Sylvain Tesson entreprend un voyage de Moscou à l'hôtel des Invalides à Paris afin de refaire à moto et side-car, le trajet de la retraite de Russie menée par Napoléon Ier deux siècles plus tôt. Ce voyage est raconté dans *Berezina*, paru en 2015.

Le livre suivant, *S'abandonner à vivre*, publié en 2015, regroupe dix-neuf nouvelles. Ces histoires sont associées à un certain pessimisme et à la résignation du destin quand on peut parler de déterminisme. Les héros tentent de contrôler leur vie et de gérer leur destin, mais la plupart du temps, leur contrôle est sans effet.

Au nom Sylvain Tesson est aussi étroitement lié le mot « *stégophile* », que l'auteur utilise lorsque il parle de lui-même, pour nommer l'activité consistant à monter sur les toits, dans son cas essentiellement ceux des cathédrales. « *J'ai passé des nuits entières sur des clochers ou des flèches, au sommet de Notre-Dame, de Saint-Germain-des-Prés et même du Mont-Saint-Michel.* »<sup>26</sup>

Le 20 août 2014, trois mois après le décès de sa mère d'une embolie pulmonaire<sup>27</sup>, il chute de près de 10 mètres en escaladant la façade d'une maison à Chamonix, alors qu'il séjournait chez son ami Jean-Christophe Rufin avec qui il pratique l'alpinisme. « *Il y a une espèce de démon qui s'est épanoui en moi. C'est une escalade totalement adolescente, peu recommandable, plus proche de la roulette russe que de l'alpinisme.* »<sup>28</sup> Victime d'un sévère traumatisme crânien et de multiples fractures, il est hospitalisé à Annecy et placé en coma artificiel. Il s'est réveillé après huit jours.<sup>29</sup>

« *Ces trois mois de repos, de sobriété, de silence, d'examen de moi-même ont été bénéfiques. Ma vie était un carnaval endiablé et légèrement suicidaire, il était bon de ralentir un peu les chaudières intérieures, de descendre du train. Je conserve une paralysie de la*

---

<sup>26</sup> DUPUIS Jérôme, *Sylvain Tesson écrivain aventurier* [en ligne]. 2005. Disponible sur [https://www.lexpress.fr/culture/livre/sylvain-tesson-ecrivain-aventurier\\_820866.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/sylvain-tesson-ecrivain-aventurier_820866.html) (Consulté le 7 mars 2019).

<sup>27</sup> HÉLIOT Armelle, *Marie-Claude Tesson-Millet, la fondatrice du Quotidien du Médecin, est morte* [en ligne]. 2014. Disponible sur <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2014/05/07/22314-marie-claude-tesson-millet-fondatrice-quotidien-medecin-est-morte> (Consulté le 7 mars 2019).

<sup>28</sup> BLANC-GRAS Julien, *Sylvain Tesson en chute libre* [en ligne]. 2015. Disponible sur [https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2015/01/06/sylvain-tesson-en-chute-libre\\_4547849\\_4497186.html](https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2015/01/06/sylvain-tesson-en-chute-libre_4547849_4497186.html) (Consulté le 7 mars 2019).

<sup>29</sup> PAYOT Marianne, *Sylvain Tesson devrait être réveillé de son coma en fin de semaine* [en ligne]. 2014. Disponible sur [https://www.lexpress.fr/culture/livre/sylvain-tesson-devrait-etre-reveille-de-son-coma-en-fin-de-semaine\\_1571106.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/sylvain-tesson-devrait-etre-reveille-de-son-coma-en-fin-de-semaine_1571106.html) (Consulté le 7 mars 2019).

*face qui me donne un air de lieutenant prussien de 1870. J'ai aussi perdu l'ouïe à l'oreille droite mais, étant partisan du silence, que René Char appelait « l'étui de la vérité », je ne m'en plains pas. Notre société est devenue hystérique et bruyante. »*

Après son accident, pour se rétablir, il a traversé la France et il a écrit le livre *Sur les chemins noirs*.

Sylvain Tesson signe également de nombreuses préfaces et des commentaires de films. Depuis 2004, il multiplie les reportages pour Le Figaro Magazine avec le photographe Thomas Goisque et le peintre Bertrand de Miollis.<sup>30</sup> Il signe plusieurs documentaires pour la chaîne France 5.

À l'été 2017, France Inter lui propose de concevoir une série de huit émissions d'une heure chacune, intitulée « *Un été avec Homère* », lors desquelles il propose sa lecture et son analyse de l'Iliade et de l'Odyssée. Ces émissions donneront lieu l'année suivante à la parution d'un livre homonyme qui sera l'essai le plus vendu en 2018.

---

<sup>30</sup> Pour trouver la liste complète de tous les œuvres de Sylvain Tesson, consultez l'annexe no. 6. p. LXXII.

### III La nature dans le concept de Sylvain Tesson

« *Tout ce qui reste de ma vie ce sont les notes. J'écris un journal intime pour lutter contre l'oubli, offrir un supplétif à la mémoire.* »<sup>31</sup>

Dans cette section principale, nous analyserons les trois œuvres de Sylvain Tesson que nous avons sélectionnées, dans lesquelles nous examinerons quelques thèmes clés associés à la nature. Nous essaierons de traiter d'une vision nouvelle et généralisée du concept de la nature de l'auteur dans ses œuvres et dans le temps présent en tant que tel. Lors de l'analyse du concept de nature chez Tesson, nous consulterons également les liens ses prédécesseurs, qui ont pu être pour lui une inspiration.

#### III.1 L'importance de la nature dans la société moderne

Ce chapitre sur la société nous montrera un contraste avec une vie simple et solitaire dans la nature. La société est également un grand sujet des œuvres de Sylvain Tesson, où l'auteur est, dans la plupart des cas, critique. Nous commencerons donc par le thème de la société dans ses divers aspects, comme lieu de départ pour entrer au cœur de la nature.

Tout son essai, *Dans les forêts de Sibérie*, est une tentative d'échapper à la société française moderne pour trouver le calme de la nature sauvage russe. Lorsqu'il cherche un moyen de revenir à lui-même, on peut dire que l'auteur devient un ermite des temps modernes, et si on veut parler des ermites, il est nécessaire de quitter la société. Tout d'abord, on peut se demander pourquoi la quitter ?

« *Quinze sortes de ketchup. À cause de choses pareilles, j'ai eu envie de quitter ce monde.* »<sup>32</sup>

Cette opinion de l'auteur correspond à la réflexion de la culture actuelle, en Amérique et dans les pays développés d'Europe. L'environnement économiquement forte et la mondialisation sont les causes de la production élevée de produits ainsi que la consommation du client. Selon Tesson, les gens modernes n'achètent pas des choses par nécessité, mais pour le plaisir et pour exprimer leur statut social. C'est ce que tout le monde fait, donc on doit le faire également pour garder notre place dans une société aussi avancée. La plupart des gens

---

<sup>31</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 150.

<sup>32</sup> Ibid., p. 21.

sentent le désir intérieur d'améliorer leur statut dans la société, où les valeurs sont un peu différentes. Notre esprit est fortement influencés par la publicité et la masse, qui a un impact très négatif sur la nature humaine, comme on peut le voir dans les idées principales de Jean-Jacques Rousseau.<sup>33</sup>

Ce fait est évident dans la nouvelle *L'asphalte*, lorsque le personnage principal de l'histoire aspire à l'introduction de la principale route goudronnée dans sa ville. En général, on peut dire, que Tesson choisit des lieux et des héros pour ses histoires qui ne font pas partie des infrastructures modernes. « *Mêmes ces saloperies d'insectes circulent mieux que nous !* »<sup>34</sup> On peut voir le désir du héros principal de faire partie de quelque chose de plus grand, dans sa conception de faire partie de la civilisation. « *Nous vivons en prison dans ces montagnes !* »<sup>35</sup>

Cependant, déracinée de la nature à la lumière des progrès accomplis, Tesson le punit par les conséquences, qui sont encore inconnues pour les habitants de la ville. Comme la nouvelle option de conduite rapide, pendant laquelle la fille du personnage principal meurt. Édolfius, protagoniste de cette histoire, par désir de vengeance, détruit la route. Cependant, lorsque sa deuxième fille fait une tentative de suicide, il n'y a aucune possibilité de transport vers un hôpital voisin. Encore une fois, Sylvain Tesson laisse gagner une puissance de destin supérieure à notre désir de changer et de contrôler les choses.

On peut définir la société de consommation comme une société régie par le marché. Le sentiment subjectif de bonheur est proportionnel aux biens achetés et notre propriété. La consommation est plus élevée que ce qui est nécessaire pour la satisfaction de nos besoins naturels. Nous pouvons nous poser la question – de quoi avons-nous vraiment besoin ?

« *Dans la vie, partager un verre avec un compagnol, se savoir en sécurité dans la chaleur d'un abri est déjà quelque chose.* »<sup>36</sup> Dans une société de consommation, les gens commencent à perdre leur valeur intrinsèque qu'ils échangent contre le matériel. De l'avis de Sylvain Tesson, si on veut vivre dans notre société, il est presque impossible de choisir un autre mode de vie, puisque nous sommes au milieu de ce phénomène. Le désir de posséder, conduit à une représentation de la propriété, donc notre cercle se referme une fois de plus dans

---

<sup>33</sup> Pour en savoir davantage, consultez : ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* et *Les Rêveries du Promeneur solitaire*.

<sup>34</sup> TESSON Sylvain, *Une vie à coucher dehors*, Folio, Paris, 2017, p. 14.

<sup>35</sup> Ibid., p. 15.

<sup>36</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 74.



le statut social. « *Il ne serait pas nécessaire de choisir entre notre faim de progrès technique et notre soif d'espaces vierges. La vie dans les bois offre un terrain rêvé pour cette réconciliation entre l'archaïque et le futuriste.* »<sup>37</sup>

Dans *Dans les forêts de Sibérie*, l'auteur est à la recherche d'une solution à sa situation de vie et sa recherche du bonheur en retour à la nature, échappant ainsi à la civilisation moderne. « *Se lever de son lit demande une énergie formidable. Surtout pour changer de vie.* »<sup>38</sup> C'est une lutte d'un homme qui a grandi dans la société moderne, pour la survie dans un pays sauvage et la recherche de l'illumination, que nous pouvons appeler métaphysique. « *La vie de cabane est peut-être une régression, Mais s'il y avait progrès dans cette régression ?* »<sup>39</sup> Jean-Jacques Rousseau, à l'époque du sommet des Lumières, voyait dans le retour à la nature une condition pour une existence significative.<sup>40</sup> La technologie moderne a peu à peu séparé l'homme d'un contact intime avec la nature, à tel point que nous ne savons plus ce que signifie un véritable pays sauvage. Nous pouvons seulement voir la nature à travers la civilisation aujourd'hui. Si nous nous trouvons dans le territoire de personne où nous sommes seuls, nous ne savons souvent pas quoi faire et quoi chercher, quelles vérités. « *Je suis seul. Les montagnes m'apparaissent plus sévères. Le paysage se révèle, intense.* »<sup>41</sup>

Un exemple de ceci est également la nouvelle *La ligne*, où le personnage principal fait un voyage de nuit pour couper son village de la nouvelle électricité. Dans cet acte, on peut voir le désir de revenir aux temps anciens, lorsque sa femme ne s'asseyait pas devant la télévision toute la soirée.

« *Avec Sviéta, on n'a jamais baisé comme ces deux nuits-là, mon vieux. On avait allumé des bougies sur la table et il y avait la vieille lampe-tempête... Elle est devenue serpente, elle se cambrait et regardait le cerne de sa croupe vacillante, souple, projetée sur le mur de rondins par la flamme des bougies.* »<sup>42</sup>

---

<sup>37</sup> Ibid., p. 42.

<sup>38</sup> Ibid., p. 24.

<sup>39</sup> Ibid., p. 55.

<sup>40</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Bibliothèque nationale, Lyon, 1867, p. 48.

<sup>41</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 36.

<sup>42</sup> TESSON Sylvain, *S'abandonner à vivre*, Folio, Paris, 2017, p. 109.

Le charme de la soirée conjointe a été réduit au silence par l'utilisation passive de la technologie moderne. La technique décrite dans cette histoire a fondamentalement influencé le comportement et l'attachement des principaux héros. Donc, pour le personnage principal, cette action signifie un pas en arrière, un rejet de la modernité pour sauver sa vie heureuse et son amour. « *Et puis, elle, elle ne résiste pas, elle regarde la télé jusqu'à 11 heures. Pour elle, les bougies, c'est un secours. Moi, je lis au lit en l'attendant, après, on baise sous un néon clinique. J'ai retrouvé ma femme, j'ai perdu une salamandre.* »<sup>43</sup>

Sylvain Tesson ouvre une nouvelle réflexion. La société est ici pour notre protection, nous pouvons nous sentir en sécurité à cause de règles et de notre communauté, mais de toute façon, nous pouvons sentir le besoin de protection contre la société, qui est aussi le reflet d'un certain type de danger. Le danger de la perte de nos valeurs, de notre identité, le danger d'influence de la publicité mensongère, qui fait partie de notre vie quotidienne. S'échapper dans la nature peut être une protection contre la société, ce qui nous oblige à en faire partie. « *Une cabane est un bunker de bois.* »<sup>44</sup>

Qu'est-ce que le sauvetage ? Est-il possible de passer une seule soirée selon nos idées, c'est-à-dire de nous échapper de la famille dans le silence de la nature, ou bien la société nous protège-t-elle de la nécessité de nous trouver une place fixe ? La nouvelle *Le téléphérique* nous pose justement de telles questions. Sylvain Tesson raconte l'histoire de deux hommes qui veulent passer une soirée dans la cabine du téléphérique, exactement selon leurs idées. Mais leur famille, par peur de la normalité des choses, organise une action de sauvetage, par laquelle leur plan est terminé et où ils doivent rentrer chez eux avec les sauveteurs. L'impossibilité de disparaître temporairement du monde, comprenons-le de la société, peut être une raison de partir.

Nous pouvons également mentionner la nouvelle *L'île*, qui est une preuve du déclin possible de la société évoluée jusqu'à la simple mentalité d'un culte, et de tout cela dans un court laps de temps, en raison des changements des conditions dans lesquelles nous vivons. Tesson nous entraîne dans une histoire où plusieurs marins sont naufragés sur une île déserte, et puisqu'ils sont très proches de la mort et très loin d'être sauvés, pour sauver leur santé mentale, l'un d'entre eux raconte une histoire chaque nuit.

---

<sup>43</sup> Ibid., p. 112

<sup>44</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 128.

« *Lothka, jongleur de mots, donnait la vie, la reprenait, levait des armées, forçait des alcôves, construisait des châteaux et incendiait des villes.* »<sup>45</sup>

Cet homme puise son inspiration dans les récits des livres qu'il a sauvés lors du naufrage. Jour après jour, il est adoré par les autres et il prend le rôle d'un dieu. Après avoir découvert la vérité, les autres survivants le tuent, perdant ainsi leur dernier espoir de civilisation. Tesson nous présente le fait que, dans la mesure où nous sommes sûrs de la maturité de notre société, il est important de comprendre qu'il suffit de changer les conditions dans lesquelles nous sommes et tout peut être différent de ce que nous connaissons.

Vivre comme Robinson peut être risqué, mais le désir de trouver des réponses est plus puissant que nous, s'il nous entraîne dans les profondes forêts de Sibérie, à un endroit où l'on peut sentir le poids des péchés de notre société.

« *Un grand désespoir s'abat sur moi. Il faudrait nous enlever un petit bout de néocortex à la naissance. Pour nous ôter le désir de détruire le monde. L'homme est un enfant capricieux qui croit que la Terre est sa chambre, les bêtes ses jouets, les arbres ses hochets.* »<sup>46</sup>

Dans la plupart des cas, si on reste dans la nature, on ne se perçoit pas comme faisant partie de la nature, mais on est un certain résultat de notre société, qui commencera à adapter la nature autour de lui-même en fonction de ses règles.

On peut dire que dans l'essai *Dans les forêts de Sibérie*, l'auteur n'était pas complètement isolé du monde extérieur. Grâce à des visites occasionnelles de chasseurs et de pêcheurs, Sylvain Tesson avait accès aux journaux ou aux informations du monde en quelques instants. « *À la page quatre, je me dis que je resterais bien quelques mois de plus ici. Le papier Herald convient très bien à l'emballage du poisson sibérien.* »<sup>47</sup>

Pour Tesson, il y a des aspects de la société humaine, sans laquelle il ne souhaite pas vivre, même dans sa solitude dans les bois. Nous pouvons déterminer l'aspect le plus important, ce qui est de la littérature, puis la lecture.

---

<sup>45</sup> TESSON Sylvain, *Une vie à coucher dehors*, Folio, Paris, 2017, p. 161.

<sup>46</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 187.

<sup>47</sup> Ibid., p. 238.

« Si on me demande pourquoi je suis venu m'enfermer ici, je répondrai que j'avais de la lecture en retard. »<sup>48</sup>

Dans l'annexe de notre travail, nous allons montrer la liste de lecture, évaluée par Sylvain Tesson comme un idéal pour la séjour d'une demi-année, plein de solitude, dans les bois.

Grâce à sa vaste sélection de livres, on peut connaître l'opinion de l'auteur sur certains genres littéraires. « Ce soir, je finis un polar. Je sors de cette lecture comme d'un dîner chez McDo : écœuré, légèrement honteux. Le livre est trépidant. Sitôt refermé, on l'oublie. »<sup>49</sup> Bien que notre auteur a un point de vue assez clair sur la littérature, en tant qu'écrivain il est toujours ouvert à la lecture de nouveaux livres, en donnant leur chance à des genres différents.

Sylvain Tesson pose une question très intéressante sur l'influence des livres sur nos opinions. « Volume après volume, on se contente de reconnaître la formulation de pensées dont on mûrissait l'intuition. La lecture se réduit à la découverte de l'expression d'idées qui flottaient en soi ou bien se cantonne à la confection d'un tricot de correspondances entre les œuvres de centaines d'auteurs. »<sup>50</sup> Combien d'entre nous expriment leur propre opinion sans se rappeler que la même opinion a déjà été exprimée ? Cette conscience est-elle consciente ? A-t-il quelque chose comme un esprit non marqué ? Michel de Montaigne commente également ce sujet avec l'idée que au début, l'âme humaine est pure de la connaissance, mais grâce à l'utilisation de livres, notre esprit peut se pratiquer. Ce processus se déroule au détriment du corps, qui reste immobile pendant la lecture.<sup>51</sup>

Si nous vivons longtemps dans la solitude, les histoires de livres peuvent prendre vie et nous pouvons ressentir un lien spirituel avec les héros de l'histoire. Les livres peuvent nous constituer un support où nous pouvons trouver des réponses lorsque notre esprit est encombré de questions difficiles. « Les livres sont plus secourables que la psychanalyse. Ils disent tout, mieux que la vie. Dans une cabane, mêlés à la solitude, ils forment un cocktail lytique parfait. »<sup>52</sup>

---

<sup>48</sup> Ibid., p. 32.

<sup>49</sup> Ibid., p. 72.

<sup>50</sup> Ibid., p. 269.

<sup>51</sup> DE MONTAIGNE Michel, *Les essais*, livre II, Flammarion, Paris, 1979, p. 109.

<sup>52</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 247.

En ce qui concerne les relations dans cette société moderne, Sylvain Tesson évalue la situation actuelle très clairement. « *Aujourd'hui, quand on rencontre quelqu'un, juste après la poignée de main et un regard furtif, on note les noms de sites et de blogs. La séance devant les écrans a remplacé la conversation. Après la rencontre, on ne conservera pas le souvenir des visages ou des timbres de voix mais on aura des cartes avec des numéros. La société humaine a réussi son rêve : se frotter les antennes à l'image des fourmis.* »<sup>53</sup> Cette réalité artificielle est à bien des égards plus colorée - et plus amusante - que le monde réel.

Au début du livre *Dans les forêts de Sibérie*, lors de l'arrivée de l'auteur dans le territoire sélectionné de la Sibérie, nous pouvons voir la sympathie de l'auteur pour la Russie et pour les gens qui y vivent. Nous voyons, que Sylvain Tesson a dans ses œuvres littéraires également un espace pour le thème de la relation entre les personnes, où il met l'accent sur leur mode de vie et leur mentalité.

« *J'admire les gens mutiques, je m' imagine leurs pensées.* »<sup>54</sup>

L'attrait est dans la simplicité, le naturel, quand nous ne sommes pas obligés de parler. La nature des personnes qui vivent en Russie, est seulement une petite partie de la mosaïque, grâce à laquelle l'auteur cherche la solitude et le silence. « *Micha : « C'est triste. » Puis silence jusqu'au lendemain.* »<sup>55</sup> Avec cette sympathie pour la Russie, nous allons nous rencontrer sur de nombreuses parties de notre travail. « *...la Russie, nation qui envoie des fusées dans l'espace et où l'on se bat contre les loups à coups de pierres.* »<sup>56</sup>

Lorsque nous quittons notre société, nous pouvons parler de la réponse à la complexité de la civilisation moderne, qui ne donne presque plus aucune idée réelle de soi-même ni de la transcendance. Faire partie de la nature est devenu pratiquement impossible pour une personne moderne. À partir du moment où nous commençons à percevoir le monde comme des enfants, nous sommes exposés à un processus de socialisation extrêmement complexe. « *...les diktats de Paris : « Tu auras une opinion sur tout ! Tu répondras au téléphone ! Tu t'indigneras ! Tu seras joignable ! »* »<sup>57</sup>

---

<sup>53</sup> Ibid., p. 271.

<sup>54</sup> Ibid., p. 23.

<sup>55</sup> Ibid., p. 24.

<sup>56</sup> Ibid., p. 96.

<sup>57</sup> Ibid., p. 128.

À ce sujet, il convient de rappeler l'idée de Rousseau, selon laquelle les personnes à l'état naturel ne sont ni bonnes ni mauvaises, parce que leurs passions sont pacifiques et qu'elles ne connaissent pas le péché. Les vertus et les vices sont des qualités qui peuvent être bénéfiques ou nuisibles.<sup>58</sup> Le plus vertueux serait celui qui résiste le moins aux pulsions de la nature. Mais si l'homme d'aujourd'hui est incapable d'écouter sa propre nature, comme Tesson nous le montre dans ses récits, alors il est éloigné de son état naturel, et il est montré et perdu dans une communauté chaotique.

Sylvain Tesson nous montre, que l'histoire humaine va toujours dans le même sens, mais avec le début de la modernisation, les gens se perdent de plus en plus dans ce monde complexe et ne savent pas qui ils sont. Être pleinement socialisé aujourd'hui ne consiste pas à pouvoir fonctionner au sein d'une unité sociale relativement simple. Les exigences de la civilisation moderne deviennent tout simplement insupportables pour beaucoup de gens.

Une partie intégrante de la société est aussi la foi et lors de la lecture de la pièce que nous avons analysée, nous pouvons découvrir mieux la position intéressantes de Tesson par rapport la religion, au christianisme et à Dieu. « *Le Christ aurait dû être un dieu grec.* »<sup>59</sup>

Il est important de distinguer la foi de la religion, où la foi ne signifie pas nécessairement une communauté de personnes adhérant à certaines règles. « *Je me sens de la chrétienté, ces étendues où des hommes, décodant de vénérer un dieu qui professait l'amour, autorisèrent la liberté, la raison et la justice à envahir le champs de leurs cités. Mais ce qui me retient, c'est le christianisme.* »<sup>60</sup>

Dans le cas de Tesson, nous pouvons paraphraser l'histoire de saint Séraphim de Sarov, qui est très inspirant et important pour l'auteur. Sylvain Tesson a son portrait devant lequel il allume une bougie. Nous pouvons voir une manifestation d'une foi conçue de manière plus personnelle. De sa vie, nous mentionnerons en particulier la période de l'ermitage, lorsque le saint Séraphim vivait des produits de son jardin. Il passait son temps seul à lire la Bible dans les bois. Au fil du temps, il était visité par des animaux sauvages comme des ours, des loups, des renards ou des lièvres qui étaient amis avec lui. Après le service divin, il les a nourris et leur a parlé. Cette réputation est étayée par plusieurs

---

<sup>58</sup> ROUSSEAU Jean Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Bibliothèque nationale, Lyon, 1867, p. 65.

<sup>59</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 209.

<sup>60</sup> Ibid., p. 209.

témoignages d'époque. C'est pourquoi le saint est parfois décrit lorsqu'il donne un morceau de pain à un ours, comme nous le verrons en annexe. Cette vie d'ermitage a duré 25 ans. <sup>61</sup>

Sylvain Tesson rencontre également une fois deux shivaïstes qui propagent la foi, une foi qui, aujourd'hui, est souvent classée comme ésotérique « *Les Russes ne sont pas les fils de Raspoutine pour rien.* »<sup>62</sup>

### III.2 La nature et ses aspects

*« Dans la forêt, il y a une justice. Mais c'est rarement celle des hommes. »*<sup>63</sup>

Lorsque nous pouvons quitter la société, que ce soit pour un court moment ou pour un temps plus long, nos pas mèneront au thème principal, la nature, qui se fond dans tous les autres thèmes chez Sylvain Tesson.

La nature, que nous connaissons et où nous passons du temps, est à présent presque entièrement humanisée, adaptée à pratiquement tous les aspects de nos besoins. C'est un monde artificiel, y compris les forêts, dans lequel l'homme moderne gère ou crée, selon ses idées, un paysage idéal.

*« Je me souviens de mes journées dans la ville. Le soir, je descendais faire les courses. Je déambulais entre les étals du supermarché. D'un geste morne, je saisisais le produit et le jetais dans le caddie : nous sommes devenus les chasseurs-cueilleurs d'un monde dénaturé. »*<sup>64</sup>

Si les aventuriers se lancent dans une véritable nature qui disparaît rapidement, ces "expéditions" s'appuient principalement sur une foule de techniques, de civilisations et de commodités, allant de la combinaison du GPS à une variété d'outils pratiques.

---

<sup>61</sup> *Biographie de Saint Séraphim de Sarov.* Disponible sur <https://oca.org/saints/lives/2015/01/02/100008-repose-of-the-venerable-seraphim-the-wonderworker-of-sarov> (Consulté le 15 avril 2019)

<sup>62</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 284.

<sup>63</sup> TESSON Sylvain, *Une vie à coucher dehors*, Folio, Paris, 2017, p. 99.

<sup>64</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 130.

*« Une cabane sibérienne n'est pas construite aux normes des habitations du monde civilisé. Ici, pas d'impératifs de sécurité, pas d'assistance, pas d'assurance. »<sup>65</sup>*

Dans la nouvelle *Les Pitons*, Tesson admet que, si nous observons une nature sauvage, non changée par l'homme, il s'agit d'une réalité crue et dure, dans laquelle nous devons faire beaucoup d'efforts pour ne pas être en danger. Comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre sur la vie de Tesson, c'est un alpiniste expérimenté. Dans cette nouvelle, il explique l'obsession de la montagne, qui équivaut à toute autre dépendance. Toute l'histoire nous montre le risque de faire de l'escalade pour créer un sentiment de victoire sur la nature et humilier les montagnes. Les traces que nous laissons au sommet du rocher sont une sorte de sentiment d'égalité avec les montagnes, ce qui, selon Tesson, est typique de l'ego humain. Gaston Bachelard parle du concept de provocation que les éléments naturels représentent pour nous.<sup>66</sup> En gagnant l'un des quatre éléments de base, on a un sentiment de domination et on élimine ainsi la crainte d'un échec éventuel.

*« L'alpinisme est une manière de régler le problème de l'absurdité de la vie en lui opposant un comportement d'une absurdité supérieure. »<sup>67</sup>*

Comme nous le savons déjà, Sylvain Tesson a choisi comme lieu d'ermitage une cabine isolée proche du lac Baïkal. Si on est à la recherche d'un endroit, où pour rencontrer quelqu'un il faut faire quelques heures de marche dans le bois, la Sibérie est un lieu idéal. *« Le paradis aurait dû se situer ici : une splendeur infaillible, pas de serpents, impossible de vivre nu et trop de choses à faire pour avoir le temps d'inventer un dieu. »<sup>68</sup>*

Très souvent, Tesson compare la vie dans une société avec une vie dans les bois, dans la nature en tant que telle. Nous analyserons plus tard les autres sujets, qui proviennent de la vie alternative dans la nature, tels que la liberté et les ermites.

*« Dans un royaume en ordre, la forêt est le dernier bastion de liberté à tomber. L'État voit tout, dans la forêt, on vit caché. L'État entend tout, la forêt est nef de silence. L'État contrôle tout, ici, seuls*

---

<sup>65</sup> Ibid., p. 83.

<sup>66</sup> BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves*, J. Corti, Paris, 1985, p. 184.

<sup>67</sup> TESSON Sylvain, *S'abandonner à vivre*, Folio, Paris, 2017, p. 126

<sup>68</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 177.



*prévalent les codes immémoriaux. L'État veut des êtres soumis, des cœurs secs dans des corps présentables, les taïgas ensauvagent les hommes et délient les âmes. »<sup>69</sup>*

À l'instar de l'État, la nature a ses propres règles et lois. Sylvain Tesson confirme cette théorie dans sa nouvelle *Le Lac*, où Piotr, le protagoniste, offre au lecteur des aveux du crime qu'il a commis et il se cache dans les bois, loin de la justice. Quand il a une chance d'une nouvelle vie, il est tué par un ours. Ici, Tesson joue le jeu avec le lecteur, pour trouver la réponse quel est le destin et quel est le cycle de la vie ? Quelle puissance de la nature nous conduit ? Quelle est notre chance contre la nature quand nous en faisons partie ? Chez Sylvain Tesson des questions sur le déterminisme sont présentes dans presque toutes les histoires.

À l'arrivée sur le site choisi, l'auteur raconte ses souvenirs et ses pensées. La route traverse le lac Baïkal gelé, on peut donc dire entre la glace et le ciel. *« J'ai ressenti trois fois l'impression de briser un tabou. La première, en contemplant le fond de la mer d'Aral, vidée par les Hommes. La seconde en lisant le journal intime d'une femme. La troisième, en roulant sur les eaux du Baïkal. »<sup>70</sup>* Ce pays, rempli d'une triste histoire russe (exil, etc.), est une certaine introduction à la beauté de la nature, que l'auteur perçoit plus intensément que jamais.

Le début de l'aventure de Tesson est en février, c'est-à-dire en hiver. Nous pouvons lire à propos de la couleur blanche omniprésente, qui constitue pour l'auteur un nouveau début propre, comme lorsque vous arrivez au monde avec un bouclier propre. *« Pourquoi les hommes adorent-ils davantage les chimères abstraites que la beauté des cristaux de neige ? »<sup>71</sup>* Il faut imaginer une fascination pour la nature, qui ne soit pas perturbée et que l'auteur ne voit pas comme un vide de glace, mais comme la pureté offerte. *« Le blanc absorbe tout bruit. »<sup>72</sup>* Regarder et explorer l'hiver est un processus très rigoureux pour lui, le froid ici dure très longtemps et des températures telles que - 35 degrés sont plus qu'habituelles.

*« À l'intérieur et à l'extérieur de la cabane, le sentiment de l'écoulement du temps n'est pas le même. Dedans, un ruissellement*

---

<sup>69</sup> Ibid., p. 183.

<sup>70</sup> Ibid., p. 24.

<sup>71</sup> Ibid., p. 38.

<sup>72</sup> Ibid., p. 113.

*d'heures douillettes. Dehors, par -30, la gifle de chaque seconde. Sur la glace, les heures se traînent. »<sup>73</sup>*

Dans les moments de description de la nature, on peut voir que l'auteur se concentre sur certains éléments naturels qu'il met en évidence. Cela peut rappeler la division de la nature selon la théorie de Gaston Bachelard. Comme Tesson place souvent ses histoires en hiver, il accorde une importance particulière à l'eau et à son passage de la pluie au niveau constant du lac, de la glace dure aux gouttes chaudes du dégel printanier, il admire la structure, la forme et la couleur des flocons et de la neige. Cela met en évidence le rôle ambigu de l'élément dans le contexte de la nature chez Bachelard.<sup>74</sup>

Sylvain Tesson vivant seul au milieu de la nature, il a tout son temps pour former sa relation avec la nature et tous ses aspects. Il voit la valeur de la nature dans chaque flocon, dans chaque arbre, il veut associer son esprit à la nature qui nous est supérieure. « *Je suis depuis une heure assis à ma table et je surveille la progression des rais du soleil sur la nappe. »<sup>75</sup>*

Pour lui, c'est une très mauvaise relation d'aimer la nature à cause de ses bienfaits. « *Je repose dans mon cube, à la lisière du bois, au pied de la montagne sur le fil de la rive, dans l'amour de toute chose qui m'entoure. »<sup>76</sup>*

En annexe, on peut voir des photos du pays dans lequel Sylvain Tesson vit pendant six mois, mais il prend très souvent la lutte interne en ce qui concerne la photographie. Si nous regardons un paysage unique (chaque instant est irremplaçable), nous pouvons prendre l'appareil photo et prendre des photos de l'endroit, de sorte que nous perdons le temps que nous pourrions passer à regarder cette beauté. Ou, nous pouvons profiter de moment, mais en ce cas, avoir les souvenirs seulement dans nos esprits.

« *Il y a des spectacles que l'œil humain n'a pas le droit de saisir. »<sup>77</sup>* Sylvain Tesson mentionne également notre perception du monde qui nous entoure. Nous voyons certains processus que notre œil, en tant qu'organe très imparfait, peut voir. Mais la question est de savoir si notre perception du monde qui nous entoure correspond à sa vraie forme.

---

<sup>73</sup> Ibid., p. 82.

<sup>74</sup> BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves*, J. Corti, Paris, 1985, p. 167.

<sup>75</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 66.

<sup>76</sup> Ibid., p. 124.

<sup>77</sup> Ibid., p. 225.

« *Je ne sais pas si la beauté sauvera le monde. Elle sauve ma soirée.* »<sup>78</sup> Mais il n'est pas nécessaire de vivre une vie compliquée par des questions philosophiques, la vie d'un ermite dans les bois, c'est la simplicité de l'être, l'harmonie du corps et de l'esprit et une manière harmonieuse de vie avec la nature. Nous pouvons percevoir la beauté, qui est pour nous personnellement précieuse. « *La beauté ne sauvera jamais le monde, tout juste offrira-t-elle de beaux décors pour l'entre-tuerie des hommes.* »<sup>79</sup> Dans ce cas, nous pouvons voir l'effet causé par la beauté de la nature, décrit par Bachelard en combinant le paysage avec l'imagination humaine qui a le plus grand effet sur l'âme poétique.<sup>80</sup>

Il ne faut pas oublier de mentionner également l'inspiration que l'homme trouve dans la beauté de la nature, qu'il s'agisse de peinture, de littérature ou d'un autre art. « *La taïga sibérienne est une jungle froide. La reine des elfes apparaîtrait avec sa suite, écartant de sa main les rideaux de lichen, j'en serais à peine étonné.* »<sup>81</sup> On voit très souvent l'expression de la nature de Tesson, qui est poétique. « *Une lune timide cherche une âme sœur mais le ciel est vide.* »<sup>82</sup> Le langage poétique, dans son cas, nous permet de mieux imaginer le paysage qui l'entoure par les idées abstraites qui illustrent ses connaissances romantiques sur la nature. « *Plus tard, une lune couleur saumon remonte le courant de la nuit pour aller pondre dans un berceau de nuages son œuf unique et monstrueux.* »<sup>83</sup>

Lorsque nous parlons de l'importance de la beauté de la nature pour Tesson, il est également intéressant de saisir son admiration pour l'hiver et la quantité d'histoires qui se passent en hiver. Par exemple, dans la nouvelle *Le Sapin*, nous pouvons voir plusieurs thèmes principaux qui se rejoignent. Une description longue et détaillée de la nature, exprimant une beauté presque tangible de la nature. Comme le symbolisme, qui est également très fréquent chez Tesson. L'histoire se déroule en Alaska, nous pouvons donc penser à l'Amérique, au pays des rêves, mais Tesson nous ramène à la réalité grâce à l'histoire de deux anciens professeurs, qui sont maintenant dans un camp du Goulag. Ils cherchent un arbre de Noël convenable. Nous pouvons également voir dans leurs noms, Pierre et Paul, certaine symbolique. Le thème de la solitude et de l'abandon est donné par l'environnement dans lequel ils se trouvent. En même temps, on voit un thème de la critique de la société, qui

---

<sup>78</sup> Ibid., p. 51.

<sup>79</sup> Ibid., p. 193.

<sup>80</sup> BACHELARD, Gaston, *L'Eau et les rêves*, J. Corti, Paris, 1985, p. 14.

<sup>81</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 197.

<sup>82</sup> Ibid., p. 44.

<sup>83</sup> Ibid., p. 253.

fonctionne sur le principe du marché. « *Avoir choisi le jour de la naissance de Dieu pour inonder les enfants de cadeaux au pied de l'arbre et relancer l'économie dans le pays, c'est proprement génial !* »<sup>84</sup>

On retrouve chez Sylvain Tesson non seulement le symbolisme, mais également le déterminisme géographique. C'est-à-dire que nous sommes influencés par l'environnement dans lequel nous vivons. Comme dans la nouvelle *L'Exil*, nous pouvons voir le personnage principal, comment elle fait face à un enfer sur terre. Son voyage en France est très contrasté. Elle y ressent une nouvelle énergie et, bien que sa nouvelle vie dans ce nouveau pays soit décevante, le symbolisme de la mer en tant que nouvel élément rafraîchissant est donné. « *La mer offrait à Idriss le spectacle d'une énergie mouvante, interprétant infatigablement les figures de sa danse.* »<sup>85</sup>

Sur chaque page du journal intime de Tesson, nous pouvons ressentir le grand respect pour la nature, mêlé d'admiration et de fascination. « *Les montagnes, je les admire. Elles gisent, indifférentes, elles se contentent d'être.* »<sup>86</sup> Quand il se décide pour la vie dans la nature, il entre dans un territoire, qui ne lui appartient pas, mais où il est invité. « *Vivre dans une réserve naturelle est symbolique : l'homme n'y fait que glisser. La trace qu'il laisse ? Ses empreintes sur la neige.* »<sup>87</sup> Les gens pensent très souvent que la nature est juste un autre endroit qu'ils doivent subir. Mais comme nous le voyons, la nature a sa propre justice et des lois. Pour sa survie, Tesson décide seulement de pêcher et de garder des réserves de nourriture sous forme de pâtes et de sauces. « *Je n'ai pas de fusil et ne chasserai pas. D'abord parce que la réglementation de la réserve naturelle me l'interdit. En outre je trouverais d'une muflerie dégoûtante de dézinguer les êtres vivants des bois dont je suis l'hôte.* »<sup>88</sup>

Le fait que nous soyons seuls dans un lieu abandonné ne nous donne pas le droit d'agir contre nos convictions. Nous devons respecter nos valeurs intérieures qui sont supérieures aux actions. Tesson se sent souvent responsable d'actions humaines qui sont clairement en désaccord avec la nature. « *Elle impose une responsabilité : je suis l'ambassadeur du genre humain dans la forêt vide d'hommes.* »<sup>89</sup>

---

<sup>84</sup> TESSON Sylvain, *Une vie à coucher dehors*, Folio, Paris, 2017, p. 172.

<sup>85</sup> TESSON Sylvain, *S'abandonner à vivre*, Folio, Paris, 2017, p. 59.

<sup>86</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 202.

<sup>87</sup> Ibid., p. 175.

<sup>88</sup> Ibid., p. 38.

<sup>89</sup> Ibid., p. 124.

« *La vie dans les bois permet de régler sa dette. Nous respirons, mangeons des fruits, cueillons des fleurs, nous baignons dans l'eau de la rivière et puis un jour, nous mourons sans payer l'addition à la planète.* »<sup>90</sup> Tesson continue de nous encourager à vivre en harmonie avec la nature, à réduire nos besoins, à réduire notre consommation, et à utiliser notre planète pour la conserver pendant des siècles.

De nombreux aventuriers et des gens ordinaires trouvent la mort dans la nature. « *Ces montagnes n'offrent rien qu'une profusion de sensations à éprouver sur-le-champ. L'homme ne les bonifiera jamais.* »<sup>91</sup> Nous avons besoin de respecter les conditions qui nous destinent et d'avoir de l'humilité devant une force qui est disproportionnée par rapport à la nôtre. « *Les failles du lac, comme les crevasses des glaciers, donnent des baisers mortels aux hommes trop confiants.* »<sup>92</sup> Comme on peut le constater, Tesson utilise très souvent l'eau comme lieu de mort pour ses personnages littéraires. Selon Bachelard, l'arbre et l'eau sont les symboles les plus maternels liés à la mort humaine.<sup>93</sup> Donc on peut trouver le lien avec la nature chez Tesson même dans les parties associées à la mort.

Une grande partie des considérations sur la nature de Tesson, est associée également aux animaux. Il est important de noter le fait que durant la deuxième partie de son séjour, Tesson est également accompagné de deux chiens. « *Aïka et Bêk enlacés dessinent dans la nuit sibérienne le symbole du yin et du yang.* »<sup>94</sup>

Son expérience avec ces deux chiens ne fait que confirmer l'affirmation selon laquelle le chien est le meilleur ami de l'homme. On peut encore voir son admiration et son respect pour la plupart des animaux. « *Je les admire, ces petits êtres qui partent en montagne heureux de vivre, sans provisions ni projets de retour.* »<sup>95</sup> Bien sûr, il y a des animaux qui ne sont pas aimés par cet auteur, tels que les moustiques. Dans ce cas, cependant, Tesson se souvient de sa relation avec une fille qui a également défendu ces êtres par les mots: « *Moi, je les aime. Ils piquent mais il en faut pour chacun. En outre, grâce à eux, des zones infestées ont été préservées de l'homme et les autres animaux ont pu y vivre en paix.* »<sup>96</sup> Dans cet exemple, nous pouvons montrer que chaque animal est dans le monde pour une raison, c'est

---

<sup>90</sup> Ibid., p. 43.

<sup>91</sup> Ibid., p. 282.

<sup>92</sup> Ibid., p. 188.

<sup>93</sup> BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves*, J. Corti, Paris, 1985, p. 91.

<sup>94</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 199.

<sup>95</sup> Ibid., p. 198

<sup>96</sup> Ibid., p. 269.

une preuve du génie de la nature, qui est un ensemble de systèmes fonctionnant sans notre présence ni aide. Lui-même reconnaît que certains endroits magnifiques sont presque inhabitables en raison de la fréquence élevée de cet insecte. « *Ce sont les gardiens du haut lieu, chargés de ne laisser aucun intrus s'installer. La nature a eu le génie de déployer non pas des armées de cerbères monstrueux dont les balles du fusil seraient venues à bout mais de minuscules seringues volantes dont les vrombissements rendent fou.* »<sup>97</sup>

Le thème des animaux est aussi très fort dans la nouvelle *Les Porcs*. Dans cette nouvelle, Sylvain Tesson développe des réflexions philosophiques très intéressantes sur le comportement humain, qui est naturel pour la survie de notre espèce et sur un comportement qui équivaut déjà au tuer aveugle pour l'argent et propre bénéfice.

« *Elle représentait de l'argent. Nous avons oublié qu'au milieu il y avait les bêtes. Nous les avons annulées.* »<sup>98</sup>

L'histoire d'un homme qui, dans une lettre d'adieu, parle de l'élevage des animaux dès l'époque des agriculteurs, alors que ceux-ci avaient encore toute leur valeur, jusqu'à l'élevage des animaux d'aujourd'hui, qui fonctionne par principe du bénéfice financier maximal, sans respect aucun pour la condition animale.

En décrivant la vie du personnage principal, Tesson nous montre la destruction progressive de sa mentalité en termes de travail avec les animaux contre les conditions de la nature. Le protagoniste de cette histoire perd le sommeil, sa tranquillité, le respect de sa famille et sa conscience nette. « *J'ai réussi un exploit : en quarante ans, ne jamais regarder un porc dans les yeux.* »<sup>99</sup>

Dans cette problématique, nous pouvons chercher une philosophie d'attitude de vie à propos de la question de l'éthique animale, qui est toujours actuelle. « *Ce n'était pas nous qui avons changé, mais la valeur des choses qui n'était plus la même.* »<sup>100</sup> Dans notre pensée, la technologie a remplacé les aspects de la nature et nié les lois naturelles, ce qui a provoqué une révolution, dans le respect que nous montrons aux animaux. Dans cette nouvelle de Tesson, l'argent fait des animaux juste des moyens de faire un profit.

---

<sup>97</sup> Ibid., p. 283.

<sup>98</sup> TESSON Sylvain, *Une vie à coucher dehors*, Folio, Paris, 2017, p. 38.

<sup>99</sup> Ibid., p. 44

<sup>100</sup> Ibid., p. 41

« *J'offre ma chair aux corbeaux.* »<sup>101</sup> La pendaison du personnage principal sur l'arbre peut être comprise comme une sorte de consolation, qu'il a finalement trouvée dans les bras de la nature, c'est-à-dire comme une forme de dette remboursée. Ici, on peut trouver une correspondance avec Bachelard, pour laquelle l'arbre est le symbole maternel<sup>102</sup>, même au moment de la mort.

Tesson explique qu'il faut respecter les animaux dans leur environnement, c'est-à-dire chez eux, où nous venons leur rendre visite. « *Ils crient parce que je pénètre chez eux. Personne ne demande jamais aux bêtes la permission de traverser leur domaine.* »<sup>103</sup> À certains égards, son amour pour les animaux et sa fascination pour leur vie peuvent nous rappeler la vie de saint Séraphim, dont nous avons déjà parlé. « *Au carreau ce soir, la mésange, mon ange.* »<sup>104</sup>

Très souvent, nous pouvons voir des motifs, des créations ou des couleurs parfaites dans la nature, tout en restant originaux et uniques. Tesson le voit tous les jours, enfermé dans cette beauté magique de nature parfaite, mais pouvons-nous voir la même chose sans quitter notre foyer, avons-nous le même sens de la perception ? « *Et pourquoi ces papillons dans la clarté du midi ne connaîtraient-ils pas l'intensité esthétique de leurs chorégraphies ?* »<sup>105</sup>

Comme nous l'avons déjà mentionné, Tesson vit principalement de la pêche, et même sur ce thème, nous pouvons trouver des pensées et des sentiments intéressants en prenant la vie des poissons. « *Quand je tue les ombles, des frissons courent sur leur peau : la vie se retire en décharges électriques. La peau se ternit. La vie est ce qui nous colore.* »<sup>106</sup> La pêche prend souvent beaucoup de temps avant qu'il dîne. « *La pêche : on prend un poisson mais on perd du temps. Est-on gagnant ?* »<sup>107</sup>

Avec l'arrivée du printemps, il doit redoubler de prudence, car le roi de la taïga de Sibérie peut être éveillé, l'ours. Tesson soutient que l'ours se promène dans son environnement naturel sans penser à blesser une personne. « *Que savons-nous des pensées de*

---

<sup>101</sup> Ibid., p. 45

<sup>102</sup> BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves*, J. Corti, Paris, 1985, pp. 90-91.

<sup>103</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 78.

<sup>104</sup> Ibid., p. 86.

<sup>105</sup> Ibid., p. 214.

<sup>106</sup> Ibid., p. 240.

<sup>107</sup> Ibid., p. 239.

*l'ours ? »*<sup>108</sup> Nos erreurs font de nous des victimes. Lorsqu'il rencontre l'ours, il connaît toutes les informations contenues dans les livres sur la façon de le préserver. Ne le regardez pas dans les yeux, parlez doucement, reculez. « *Le problème réside dans l'inspiration. Que dire à l'ours ? »*<sup>109</sup>

La vue d'un animal dans une certaine situation évoque également divers sentiments de l'auteur, qui peut être très empathique. « *Un poisson nage sous la glace. Un monde nous sépare. Il a l'air emprisonné, il est séparé du ciel par un couvercle infranchissable, il me fend le cœur.* »<sup>110</sup> Dans cette partie, nous pouvons mentionner l'opinion de Gaston Bachelard, qui estime que, grâce aux aspects de la nature, nous pouvons approfondir nos propres sentiments.<sup>111</sup> Si nous voyons un animal pris au piège, on laisse de la place à la gradation de ses sentiments personnels associés à la situation. Chez Tesson, nous pouvons parler de tant de points de vue sur l'emprisonnement. L'emprisonnement en Sibérie en exil fixé par le régime politique. L'emprisonnement dans une société moderne où notre identité créative est remplacée par un numéro d'usine. L'emprisonnement dans le système et le besoin de libération que Tesson peut trouver ici. « *La marche sous la pluie, usine à souvenirs.* »<sup>112</sup>

Si nous parlons des sentiments que Tesson éprouve en contact avec le paysage environnant, il développe une théorie intéressante sur les sentiments du paysage. Il vient avec l'idée que si la nature pense, l'expression de ses pensées est un paysage. « *Il y aurait la mélancolie des forêts, la joie des torrents de montagne, l'hésitation des marécages, la haute sévérité des cimes, la légèreté aristocratique des clapots... Nouvelle discipline : anthropocentrisme du paysage.* »<sup>113</sup>

Sylvain Tesson a passé six mois à observer la nature, à boire de la vodka, à fumer des cigarettes, à lire ses livres choisis et à se soucier de son confort quotidien sous forme de chaleur, de sécheresse et de nourriture. « *Au cinquième shot, je comprends ce qui se passe à l'intérieur du nuage.* »<sup>114</sup> Au cours d'un tel programme, il dispose de suffisamment de temps pour se poser des questions profondes sur l'éternité et l'éphémère. « *En cas de mélancolie, il*

---

<sup>108</sup> Ibid., p. 213.

<sup>109</sup> Ibid., p. 206.

<sup>110</sup> Ibid., p. 97.

<sup>111</sup> BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves*, J. Corti, Paris, 1985, p. 137.

<sup>112</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 260.

<sup>113</sup> Ibid., p. 156.

<sup>114</sup> Ibid., p. 193.



suffit de penser à ce beau principe de régénération : les arbres meurent, tombent et pourrissent. Et sur l'humus, qui est la mémoire de la forêt, d'autres arbres naissent et commencent pour un siècle ou deux leur ascension vers le ciel. »<sup>115</sup> Dans la nature, où l'on peut voir les montagnes des centaines d'années et des arbres âgés de plus de quelques vies humaines, il est facile de déterminer la position de la personne dans ce grand monde de l'éternel retour et de la répétition. « *Le cadeau de l'hiver à l'éternel retour du printemps.* »<sup>116</sup> Bachelard a un point de vue similaire à celui de Tesson lorsqu'il dit que la pureté de la nature intacte de l'homme, est un défi pour l'homme qui la peut contaminer, laisser de trace de son existence. Bachelard appelle ce problème d'une question de morale naturelle.<sup>117</sup>

Nous pouvons, ensemble, avec Tesson conclure avec espoir que les dommages causés par les hommes disparaîtront, et que la nature encore une fois, trouvera un moyen de vivre, même sans notre espèce. « *Une nation prospère sur une substitution de populations : les hommes remplacent les arbres. Un jour, l'histoire se retourne, et les arbres repoussent.* »<sup>118</sup>

### III.3 L'érmitage comme choix

« *Je suis libre de tout faire dans un monde où il n'y a rien à faire.* »<sup>119</sup>

Dans cette section, bien que nous mentionnions également d'autres nouvelles de Tesson, nous allons nous concentrer sur son essai, surtout parce que l'auteur lui-même témoigne de la vie de l'ermite du XXI<sup>e</sup> siècle.

Nous avons déjà expliqué les raisons pour lesquelles Sylvain Tesson a voulu essayer de vivre une vie d'ermite. Nous pouvons maintenant examiner ses arguments plus en détail. Pour commencer, nous pouvons revenir un peu sur le sujet de la société, car il est plus qu'évident que ces sujets sont étroitement liés.

Déjà au début du séjour de l'auteur, il se préparait pour des moments de mélancolie, fondés sur la solitude, dont nous parlerons plus tard. « *Plus tard, mélancolique, quand j'aurai besoin de trinquer avec un compagnol, il me suffira de marcher une journée*

---

<sup>115</sup> Ibid., p. 184.

<sup>116</sup> Ibid., p. 51.

<sup>117</sup> BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves*, J. Corti, Paris, 1985, p. 26.

<sup>118</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 184.

<sup>119</sup> Ibid., p. 52.

*vers le sud, ou cinq heures vers le nord.* »<sup>120</sup> Comme nous pouvons le constater dans son essai, cette situation s'est réellement produite, mais après la visite qu'il a faite, il est très vite et très volontiers retourné à sa solitude, car les avantages de la solitude l'emportent sur l'absurdité du comportement humain. Selon Michel de Montaigne, un homme sage peut vivre heureux partout, mais s'il a le choix entre la solitude ou un simple regard sur la foule, il choisit toujours la solitude.<sup>121</sup>

Sylvain Tesson prouve tout le temps que les ermites proposent une certaine vie alternative. Très souvent, il compare la vie en forêt à la vie en ville. Il prouve que la question de l'abandon et de la peine de l'isolement, du désespoir, n'est pas justifiée. « *Isolé, l'ermite ? Mais de quoi ? L'air se glisse à travers les poutres, le soleil inonde la table, l'eau s'étend à un jet de pierre, l'humus est là sous le plancher de bois, l'odeur de bois s'immisce par les fentes, la neige s'infiltre par les pores de la cabane, un insecte s'invite sur le parquet. En ville, une couche de gourdon prémunit le pied de tout contact avec la terre, et entre les hommes se dressent des murs de pierre.* »<sup>122</sup>

Il est également très important de clarifier la relation de l'ermite à la société et l'envers. Tandis qu'un ermite vit dans un monde qui comprend la nature et sa relation responsable avec elle, la société a toujours le besoin de garder les gens dans son monde, qui ne doit pas être abandonné. « *Les sociétés n'aiment pas les ermites. Elles ne leur pardonnent pas de fuir. Elles réprouvent la désinvolture du solitaire qui jette son « continuez sans moi » à la face des autres. L'ermite nie la vocation de la civilisation, en constitue la critique vivante.* »<sup>123</sup> Si nous avons des problèmes dans la société, il ne suffit pas de fermer les yeux à tout ce qui nous entoure pour qu'ils disparaissent, il est nécessaire de résoudre les problèmes. L'ermite n'a pas de problèmes avec les autres ou avec le système dans lequel il vit, il est seul, face-à-face avec la nature. L'ermite ne met pas la société en danger. « *Dieux ! comme je suis libre !* »<sup>124</sup>

« *Si la société disparaissait, l'ermite poursuivrait sa vie d'ermite. Les révoltés, eux, se trouveraient au chômage technique. L'ermite ne s'oppose pas, il épouse un mode de vie. Il ne dénonce pas un mensonge, il cherche une vérité.* »<sup>125</sup> L'ermite est donc une unité

---

<sup>120</sup> Ibid., p. 27.

<sup>121</sup> DE MONTAIGNE Michel, *Les essais*, livre I, Flammarion, Paris, 1979, p. 342.

<sup>122</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 86.

<sup>123</sup> Ibid., p. 61.

<sup>124</sup> Ibid., p. 120.

<sup>125</sup> Ibid., p. 162.

indépendante qui n'est aucunement intéressée à participer à la société. Il est intéressant de noter que bien que l'ermite se décide pour une nouvelle vie en dehors de la civilisation, notre société ne perdra pas son intérêt pour sa motivation et de ses actions. Dans le monde il y a très peu d'endroits où nous pouvons avoir notre liberté, sans autorité, sans questions et sans désaccord. « *Vivre ici, n'apporte rien à la communauté des hommes. L'expérience de l'ermitage ne verse pas son écot à la recherche collective sur les moyens de faire vivre les gens ensemble.* »<sup>126</sup>

Sylvain Tesson consacre également à ce sujet plusieurs de ses nouvelles, on peut citer une nouvelle *L'Ermite*. Cette nouvelle nous raconte une histoire dans une histoire, dans laquelle le pouvoir de la narration est important. L'histoire révèle la vie d'un homme qui est l'essence du terme *S'abandonner à vivre*. Cet homme, qui préfère les animaux aux humains, recherchant la paix et le silence, quitte notre civilisation et devient ermite. « *Une ou deux fois je l'ai accompagné, c'était un drôle de spectacle : il s'adressait aux choses, il saluait les oiseaux, il caressait les arbres, il demandait de leurs nouvelles aux fleurs, parfois il se penchait sur un petit champignon et il le félicitait de sa bonne couleur rose ou bien il voyait que le travail d'une fourmilière n'avait pas beaucoup avancé et il disait doucement : « Ce n'est pas bien, petites mères, l'hiver approche et vous n'êtes pas prêtes.* »<sup>127</sup>

Dans cette vie, il trouve le bonheur mais pas une fin heureuse. Cause du journaliste qui publie son récit, il devient une attraction pour les touristes. Sa recherche d'évasion implique de nombreux moyens par lesquels il veut repousser les visiteurs. Par exemple, il marche nu, il fait des bruits d'animaux, dans un effort pour exciter les gens dans la peur ou la répugnance. Comment un homme sans défense, désirant la paix, se cache-t-il sur le toit pour ne pas avoir à entrer en contact avec des personnes ? Ses manifestations de comportement asocial l'ont conduit à un hôpital psychiatrique où il est enfermé, parce que la société a évalué son mode de vie comme la perte de sa santé mentale. « *Il voulait la paix. Les fous ont la paix ?* »<sup>128</sup>

Si nous nous concentrons sur l'expérience personnelle de l'ermitage du point de vue de Sylvain Tesson, nous constaterons que l'auteur lui-même a été surpris par le contraire de ses attentes. En prévision du manque de sa famille, de ses amis et tout au long de sa vie, Sylvain Tesson est consterné qu'il se sent pas triste, aucun besoin de revenir. Lorsque nous

---

<sup>126</sup> Ibid., p. 208

<sup>127</sup> TESSON Sylvain, *S'abandonner à vivre*, Folio, Paris, 2017, p. 165.

<sup>128</sup> Ibid., p. 169.

choisissons, en quarante ans, de changer notre vie, nous pouvons évaluer le genre de vie que nous avons eu jusqu'à présent. « *Quitte-t-on si facilement les habits ajustés à ses trente-huit ans de vie ?* »<sup>129</sup>

*« Le luxe ? C'est le déploiement devers moi de vingt-quatre heures, offertes chaque jour à mon seul désir. Les heures sont de grandes filles blanches dressées dans le soleil pour me servir. Si je veux rester deux jours sur le châlit à lire un roman, qui m'en empêchera ? S'il me prend l'envie au soir tombant de partir dans les bois, qui m'en dissuadera ? Le solitaire des forêts a deux amours, le temps et l'espace. Le premier, il l'emplit à sa guise, le deuxième, il le connaît comme personne. »*<sup>130</sup>

Quand il vit profondément dans les bois, dans sa solitude, il peut percevoir les avantages, qu'il a maintenant et qui, auparavant, n'ont pas la même valeur. « *L'érémisme est un élitisme.* »<sup>131</sup> Le nouveau luxe ne sont pas des biens, formant un bon statut dans la société, mais la simple beauté, qui est partout autour de lui. « *La lecture, l'écriture, la pêche, l'ascension des versants, le patin, la flânerie dans les bois... l'existence se réduit à une quinzaine d'activités.* »<sup>132</sup> De cette façon, Tesson montre que nous avons besoin de vraiment peu de choses. Dans la vie ordinaire, nous faisons et possédons beaucoup de choses dont nous n'avons pas besoin et qui ne nous rendent pas vraiment heureux. Pour arriver à notre propre essence, nous devons nous débarasser du fardeau du monde extérieur, que nous avons toute la vie chez nous. « *Peut-être notre ancêtre était-il plus gracieux devant le plaisir, plus conscient de son bonheur, dans la proportion où il était moins délicat dans la souffrance.* »<sup>133</sup> On trouve le même point de vue chez Montaigne, qui dit qu'il ne suffit pas de quitter la société pour changer de lieu, mais il est également nécessaire de supprimer le comportement de la foule que chacun a dans sa pensée, comme les chaînes.<sup>134</sup>

Sa relation à la nature peut être le miroir de la relation qu'il entretient avec lui-même. Tout comme nous ne détruisons pas notre maison ni nos rues, aucun ermite ne souhaite

---

<sup>129</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 191.

<sup>130</sup> Ibid., p. 265.

<sup>131</sup> Ibid., p. 50.

<sup>132</sup> Ibid., p. 147.

<sup>133</sup> Ibid., p. 277.

<sup>134</sup> DE MONTAIGNE Michel, *Les essais*, livre I, Flammarion, Paris, 1979, p. 344.

détruire l'environnement qui lui est personnel. « *Ne jamais détruire, se dit l'ermite, barrésien, mais conserver et continuer.* »<sup>135</sup> Ici, Tesson nous conduit à la responsabilité de nos actes qui se reflètent sur la planète. Nous pouvons vivre presque n'importe où en harmonie avec la nature. Ce mode de vie nous conduit encore une fois à minimiser la consommation et à nier le consumérisme. « *L'homme des bois est une machine de recyclage énergétique. Le recours aux forêts est recours à sois-même. Privé de voiture, l'ermite marche. Privé de supermarché, il pêche. Privé de chaudière, son bras fend le bois. Le principe de non-délégation concerne aussi l'esprit : privé de télé, il ouvre un livre.* »<sup>136</sup>

Si nous vivons conformément à nos valeurs qui sont en harmonie avec la nature d'où tout provient, nous pouvons vivre une vie spirituellement plus riche. « *Aimer c'est reconnaître la valeur de ce qu'on ne pourra jamais connaître.* »<sup>137</sup> Sylvain Tesson déclare qu'il n'y a pas de manuel pour la vie d'ermite, il est nécessaire de s'écouter soi-même, notre esprit qui revient à lui-même si nous passons du temps avec nous-mêmes. « *L'ermite gagne en douceur ce qu'il perd en civilité.* »<sup>138</sup> Bien que Sylvain Tesson soit un écrivain et qu'il soit intéressé, entre autres, à ce que ses pensées soient partagées dans le monde, en Russie, il tente de garder le dicton: « *Moins on parle et plus on vivra vieux.* »<sup>139</sup>

Chez Sylvain Tesson, on peut parler de l'ermitage comme un rêve à réaliser. Attente totale dans la recherche des vérités secrètes et de son monde intérieur, il se prépare à sa propre transformation. « *Mon ermitage est devenu le laboratoire de ces transformations.* »<sup>140</sup>

Quand Sylvain Tesson trouve une cabane dans laquelle il veut passer une demi-année de sa nouvelle vie, les gens qui y vivaient avant, partent en ville pour la prochaine étape de leur vie. Quand ils partent, ils ne se retournent pas, nous pourrions voir le juste équilibre et la conciliation. Cette façon de partir est une grande victoire pour les populations locales sur leur vie. « *La cabane remplit la fonction maternelle. Le danger est de se trouver trop bien dans sa tanière et d'y végéter en état de semi-hibernation. Ce penchant menace bien des*

---

<sup>135</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 207.

<sup>136</sup> Ibid., p. 275.

<sup>137</sup> Ibid., p. 218.

<sup>138</sup> Ibid., p. 277.

<sup>139</sup> Ibid., p. 75.

<sup>140</sup> Ibid., p. 10.

*Sibériens qui ne parviennent plus à quitter l'atmosphère de leur cabane. Ils régressent à l'état d'embryon et remplacent le liquide amniotique par la vodka. »<sup>141</sup>*

Vivre dans le chalet avec un équipement minimal constitue un défi pour une personne qui n'est pas née ici. Les besoins de l'auteur incluent la nourriture et surtout la chaleur. Il trouve le confort et la poésie dans une abondance qui serait considérée par beaucoup de gens comme une pauvreté. « *Le bois – qui est le fossile de la lumière solaire – libère son énergie dans le feu. »<sup>142</sup>*

« *La cabane n'est pas une base de reconquête mais un point de chute. Un havre de renoncement, non un quartier général pour la préparation des révolutions. Une porte de sortie, non un point de départ. Un carré où le capitaine va boire un dernier rhum avant le naufrage. »<sup>143</sup>* Nous devons réaliser que retourner à nous-mêmes ne signifie pas transformer notre environnement, mais s'abandonner à quelque chose qui nous dépasse. Si nous voulons poursuivre notre développement, il faut revenir au tout début, où il n'y a presque rien et trouver le pouvoir qui est notre moteur pour trouver la paix dans laquelle nous pouvons entendre nos pensées. C'est pour cela que Tesson se trouve ici. Ce concept de changer notre façon de penser au lieu de notre environnement est proche de la vision de Montaigne, selon laquelle le sentiment de satisfaction dépend de nous, pas de l'environnement dans lequel nous nous trouvons.

*« Ainsi il la faut ramener et retirer en soi : c'est la vraie solitude, et qui se peut jouir au milieu des villes et des cours des rois : mais elle se jouit plus commodément à part. »<sup>144</sup>*

Tout cela, tout son parcours est purement personnel et il souhaite partager ses réflexions sur sa connaissance. Comme un ermite, Sylvain Tesson ne veut pas changer la vie des autres avec cet essai, il montre seulement la voie à suivre si nous cherchons quelque chose, ou si nous sommes perdus. C'est toujours une approche personnelle à partir de laquelle on ne peut pas créer, par exemple de communautés comme la religion. « *La cabane permet une posture, mais ne donne pas un statut. On joue à l'ermite, on ne peut se prétendre pionnier. L'ermite accepte de ne plus rien peser dans la marche du monde, de ne compter pour rien dans la chaîne des causalités. Ses pensées ne modèleront pas le cours des choses,*

---

<sup>141</sup> Ibid., p. 104.

<sup>142</sup> Ibid., p. 275.

<sup>143</sup> Ibid., p. 208.

<sup>144</sup> DE MONTAIGNE Michel, *Les essais*, livre I, Flammarion, Paris, 1979, p. 345.

*n'influenceront personne. Ses actes ne signifieront rien. (Peut-être sera-t-il encore l'objet de quelques souvenirs.)...Et comme elle prélude au détachement final : on ne se sent jamais aussi vivant que mort au monde ! »<sup>145</sup>*

Lorsque nous commençons un nouveau mode de vie, il y a aussi une certaine auto-réflexion en place. Ce que nous étions et ce qui nous a conduit à cet endroit. « *Je jouais au loup, à présent je fais l'ours. Je veux m'enraciner, devenir de la terre après avoir été du vent. J'étais enchaîné à l'obsession du mouvement, drogué d'espace.* »<sup>146</sup> Sylvain Tesson dans ses mémoires prouve l'évolution constante de l'homme et sa vie dans les forêts sibériennes met en lumière et accélère sa transformation. Si l'on vit sans personnes d'autres, lorsqu'on ne se consacre qu'à soi-même et à la nature, on ne peut rester le même. « *...l'ermite est moins drôle, moins vif, moins incisif, moins mondain, moins rapide que son cousin des villes. Il gagne en poésie ce qu'il perd en agilité.* »<sup>147</sup>

Sylvain Tesson considère que le mode de vie de l'ermite est lié à l'univers, car son attention est plus élevée que chez les autres. Il ressent une connexion forte avec la nature autour de lui, tout comme nous nous sentons connectés avec les gens de notre quartier. Sa construction spirituelle de son nouveau monde est renforcée par le sentiment de bonheur résultant de ses efforts. « *Je suis empereur d'une berge, seigneur de mes chiots, roi des Cèdres du Nord, protecteur des mésanges, allié des lynx et frère des ours.* »<sup>148</sup> La perception des couleurs, des ombres, des odeurs etc., est plus précise. Mais aussi la perception et l'écoute de nos propres pensées qui peuvent nous amener au regret de nos actions de nos vies, pour lesquelles nous sommes toujours responsables. « *L'homme se sent alors un terrain habité où luttent dieux et démons.* »<sup>149</sup> Mais son duel spirituel gagne le fait que sa vie actuelle peut en quelque sorte rembourser sa dette. « *L'imprévu de l'ermite sont ses pensées. Elles seules rompent le cours des heures identiques. Il faut rêver pour se surprendre.* »<sup>150</sup>

Sylvain Tesson soulève également la question de savoir si quitter la société est une preuve d'héroïsme ou de lâcheté. L'ermite n'a pas besoin de répondre car, au moment de son départ, il n'a plus de lien avec la société, donc il n'a pas besoin de donner de réponse explicative, son départ ne dépend de personne. « *Le courage serait de regarder les choses en*

---

<sup>145</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 216.

<sup>146</sup> Ibid., p. 76.

<sup>147</sup> Ibid., p. 66.

<sup>148</sup> Ibid., p. 175.

<sup>149</sup> Ibid., p. 195.

<sup>150</sup> Ibid., p. 81.

*face : ma vie, mon époque et les autres... Que suis-je ? Un pleutre, affolé par le monde, reclus dans une cabane, au fond des bois. Un couard qui s'alcoolise en silence pour ne pas risquer d'assister au spectacle de son temps ni de croiser sa conscience faisant les cent pas sur la grève. »<sup>151</sup>*

Mais Tesson, cependant, a des moments où il est fortement enclin à la vie qui implique un contact avec les gens. Lorsqu'un jour, il fait du pain, il est surpris par la sensation de chaleur qui se dégage de la pâte. Cette expérience affecte son site animalier, pour lequel le chalet est maintenant un endroit froid et vacant. *« Pas de contact plus doux à la main du solitaire. On comprend le rapport qui s'est exprimé par les mots et les expressions entre la pâte et la chair. »<sup>152</sup>*

Nous pouvons marquer les ermites comme une nécessité de l'être à certaines périodes de notre vie. *« Nous sommes seuls responsables de la morosité de nos existences. Le monde est gris de nos fadeurs. La vie paraît pâle ? Changez de vie, gagnez les cabanes. Au fond des bois, si le monde reste morne et l'entourage insupportable, c'est un verdict : vous ne vous supportez pas ! Prendre alors ses dispositions. »<sup>153</sup>* Bien que le temps soit plus lent dans les bois et que nous ne soyons pas obsédés par les heures, nous avons toujours une vie personnelle que nous devrions mettre en harmonie avec nos désirs et notre essence, et donc ne pas vivre la vie prescrite par les institutions.

Cette théorie peut nous ramener au sujet de la société et du progrès, ce qui peut nous conduire dans une direction que nous ne percevons pas comme naturel. Encore une fois, il est nécessaire de revenir à nos racines, à la nature, et de partir d'une source de la nature. Nous devons être sûrs d'une bonne vie et non d'ignorance et d'indifférence, c'est-à-dire s'abandonner au progrès, sans poser de questions.

*« Le communisme de la cabane consiste à refuser les intermédiaires. L'ermite sait d'où vient son bois, son eau, la chair de ce qu'il mange et la fleur d'églantier qui parfume sa table. Le principe de proximité guide sa vie. Il refuse de vivre dans l'abstraction du progrès et de*

---

<sup>151</sup> Ibid., p. 196.

<sup>152</sup> Ibid., p. 220.

<sup>153</sup> Ibid., p. 225.



*ponctionner une énergie dont il ignore tout. Être moderne : refuser de se préoccuper de l'origine des bienfaits du progrès. »<sup>154</sup>*

### **III.4 La question de la solitude**

Dans ce cas, nous ne pouvons pas voir la solitude comme un isolement ou quelque chose de négatif. Au contraire, cela fait partie de quelque chose que nous recherchons. Sylvain Tesson part pour se retrouver justement dans la solitude de la nature. « *J'y ai emporté des livres, des cigares et de la vodka. Le reste – l'espace, le silence et la solitude – était déjà là.* »<sup>155</sup>

Dans la conception de la solitude chez Sylvain Tesson, nous pouvons voir une conformité avec les idées de Jean-Jacques Rousseau, qui considère l'aspect de la solitude comme faisant partie de la nature humaine d'origine. Selon Rousseau, les premières personnes étaient solitaires, ils ne connaissaient pas les concepts de vanité, de respect, de propriété ou de justice.<sup>156</sup> Ils ne parlaient pas, ne connaissaient pas le travail, n'avaient pas besoin de domicile, de domination ou de relations. Ils n'avaient que la raison et les sentiments correspondant à cet état. Le premier sentiment humain était d'être et le premier souci était la préservation.<sup>157</sup> Mais il est important de faire la distinction entre l'état primaire et l'état naturel. Dans l'état initial, les gens étaient solitaires et ne cherchaient pas d'autres personnes. La nature elle-même empêche l'association de personnes et l'utilisation de la parole est difficile. L'état naturel de l'homme peut être considéré comme l'état des indigènes d'aujourd'hui. Ils vivent dans de petites communautés, connaissent le sérieux, le respect, l'ambition et l'injustice ont une notion de propriété basée sur la loi naturelle. Selon Rousseau, l'état naturel n'est pas misérable, mais inversement. Les gens sont libres, ont un corps en bonne santé et des passions douces.<sup>158</sup> Ils ne sont ni bons, ni mauvais. Les vertus sont des qualités qui prospèrent dans la vie. Les gens ont une forte compassion qui régit leur comportement.

---

<sup>154</sup> Ibid., p. 176.

<sup>155</sup> Ibid., p. 9.

<sup>156</sup> ROUSSEAU Jean Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Bibliothèque nationale, Lyon, 1867, p. 91.

<sup>157</sup> Ibid., p. 85.

<sup>158</sup> Ibid., pp. 64-65.

Les idées de Sylvain Tesson sont également similaires à celles de Michel de Montaigne sur l'homme en tant qu'objet à explorer.<sup>159</sup>

« *Je vais enfin savoir si j'ai une vie intérieure.* »<sup>160</sup> Il cherche ici son monde intérieur car selon lui, il est très difficile de trouver l'essentiel de notre personnalité dans une société chaotique et bruyante, à la lumière de villes où il y a tellement de stimulants extérieurs que nous ne sommes pas sûrs de ce qui vient de nous et de ce qui vient de l'influence de ce qui nous entoure. « *Être seul, c'est entendre le silence.* »<sup>161</sup>

« *Le froid, le silence et la solitude sont des états qui se négocieront demain plus chers que l'or. Sur une Terre surpeuplée, surchauffée, bruyante, une cabane forestière est l'eldorado. À mille cinq cents kilomètres au sud, vibre la Chine. Un milliard et demie d'êtres humains s'apprêtent à y manquer d'eau, de bois, d'espace. Vivre dans les futaies au bord de la plus grande réserve d'eau douce du monde est un luxe.* »<sup>162</sup> Sylvain Tesson nous rappelle souvent la situation actuelle de notre planète. L'avenir de l'humanité n'est pas plein d'avenir, plein d'espoir. Nous construisons un monde meilleur sous forme de technologie, mais nous oublions le prix que nous ne pouvons pas rembourser. La vie en harmonie avec la nature, qui repose sur le respect, c'est étrange pour cette société froide non personnelle. Nous désignons les nations primitives comme primitives, bien qu'elles soient souvent beaucoup plus avancées que nous. Ce que nous avons dans la technologie, elles l'ont dans les valeurs dans lesquelles elles vivent. Nous devons trouver un équilibre entre ces deux mondes.

Tesson compare sa cabane à un laboratoire dans lequel il tente de trouver un moyen de revenir à notre essence et de ralentir le monde pressé d'aujourd'hui. Nous ne devons pas oublier le plan personnel de cette expérience, dont le but n'est pas de changer la société dans son ensemble. « *La cabane est un laboratoire. Une paille où précipiter ses désirs de liberté, de silence et de solitude. Un champ expérimental où s'inventer une vie ralentie.* »<sup>163</sup>

La solitude est presque matérialisée sous une forme qui nous donne une image de ce que nous recherchons. C'est un état dans lequel nous pouvons tout faire. « *La solitude de la nature rencontre la mienne. Et nos deux solitudes confirment leur existence.* »<sup>164</sup> La nature

---

<sup>159</sup> DE MONTAIGNE Michel, *Les essais*, Flammarion, Paris, 1979, p. 344.

<sup>160</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 36

<sup>161</sup> Ibid., p. 36.

<sup>162</sup> Ibid., p. 41.

<sup>163</sup> Ibid., p. 49.

<sup>164</sup> Ibid., p. 115.

devrait toujours faire partie de nous, de sorte que nous ne soyons pas obligés de nous sentir isolés. « *Il n'y a personne. La seule chose qui passe ici, c'est le temps.* »<sup>165</sup>

« *Pour être parfaitement heureux, il me manque quelqu'un à qui l'expliquer.* »<sup>166</sup>

Dans cette déclaration, nous pouvons voir le phénomène humain fondamental du désir de société. L'homme est un être social, nous ne sommes pas créés pour vivre dans la solitude. C'est pourquoi Tesson utilise son journal intime pour exprimer ses pensées, qu'il aimerait partager à quelqu'un. La solitude est donc un moyen de trouver quelque chose qui ne nous est apparemment qu'en elle. « *Je griffonne toute la journée dans mes petits carnets noirs. Écrire n'importe quoi pour ne pas souffrir. Les carnets : des personnages pleins de souvenirs, d'anecdotes et de pensées.* »<sup>167</sup>

Beaucoup de gens ne voient que l'ennui dans la solitude. Que faire, que penser ? « *L'ennui ne me fait aucune peur.* »<sup>168</sup> Dans la solitude, nous comptons sur nous-mêmes, nous sommes pleins de conscience de nous-mêmes et, si nous nous sentons ennuyés, c'est peut-être que nous ne pouvons pas passer du temps seuls avec nous-mêmes. Nous pouvons être nos compagnons de solitude, ce qui ne doit pas nécessairement être un terrible vide. « *Qu'est-ce que la solitude ? Une compagne qui sert à tout.* »<sup>169</sup>

La dernière nouvelle sélectionnée est *Le courrier*. C'est l'histoire d'un homme qui fait naufrage, tout seul sur une île déserte avec une seule chose - une valise pleine de lettres non livrées. « *Une lettre, c'est un petit peu de compagnie, la preuve qu'on a pensé à vous. Cette attention, née du passé, écrite au présent et destinée à l'avenir survit, voyage, s'achemine lentement vers vous, triomphe des kilomètres et soudain, lorsqu'on ouvre l'enveloppe, vous saute au cou, vous salue et vous fête comme un petit chien heureux.* »<sup>170</sup>

Cet homme perd ses barrières avec le temps et lit plusieurs lettres qui jettent un regard en arrière sur notre société. Lorsqu'il est presque sauvé, il choisit la mort sur l'île à la place de retourner dans notre monde. Son dégoût des gens donne la victoire représentée par la solitude et la mort. « *- Emportez cela, capitaine, et laissez-moi. Je ne tiens pas trop à regagner ce monde.* »<sup>171</sup>

---

<sup>165</sup> Ibid., p. 120.

<sup>166</sup> Ibid., p. 160.

<sup>167</sup> Ibid., p. 245.

<sup>168</sup> Ibid., p. 109.

<sup>169</sup> Ibid., p. 124.

<sup>170</sup> TESSON Sylvain, *Une vie à coucher dehors*, Folio, Paris, 2017, p. 177.

<sup>171</sup> Ibid., p. 179.

La solitude de Tesson, cependant, était d'une sorte différente de celle d'un naufragé sur une île déserte. Il ne passe pas ses journées tout fait seul. Nous ne devons pas oublier le fait, qu'il a avec lui deux chiens qui l'inspirent et lui apportent une source de joie et d'admiration au quotidien. Il est capable de faire un programme pour la soirée sous la forme d'un bal pour eux trois seulement, sans regret de l'absence de quelqu'un de proche. « *Aika, chiennem refuse de danser.* »<sup>172</sup>

« *Mais vous savez, malgré toute ma volonté, la solitude est la chose la plus difficile à protéger.* »<sup>173</sup> Sylvain Tesson ne possède pas de téléphone dans sa vie quotidienne ni dans son séjour en Sibérie. Si nous évaluons le style de l'homme moyen d'aujourd'hui, il serait intéressant d'analyser combien de temps il passe en lui-même, dans sa solitude. Le devoir du monde actuel de rester toujours en contact avec quelqu'un est exigeant et notre subconscient peut être fatigué de ce processus. Notre besoin de temps de loisir ou de temps supplémentaire met en évidence le fait que nous ne nous sentons pas libres de décider comment utiliser notre temps. Selon Rousseau, l'homme est libre si son cœur est en paix et son corps en bonne santé.<sup>174</sup> Par conséquent, selon leurs opinions similaires, nous pouvons noter que la paix dans le cœur et la santé d'un homme moderne est souvent subordonnée au temps.

« *L'homme libre possède le temps. L'homme qui maîtrise l'espace est simplement puissant. En ville, les minutes, les heures, les années nous échappent. Elles coulent de la plaie du temps blessé. Dans la cabane, le temps se calme. Il se couche à vos pieds en vieux chien gentil et, soudain, on ne sait même plus qu'il est là. Je suis libre parce que mes jours le sont.* »<sup>175</sup>

Comme nous l'avons déjà mentionné, Tesson dispose d'un téléphone satellite dans sa cabane pour les annonces importantes. En juin, l'avant-dernier mois de son ermitage, sa petite amie bien-aimée lui dit qu'elle veut mettre fin à leur relation. « *Et puis tout s'écroule.* »<sup>176</sup> Sylvain Tesson entre dans un état de dépression qui dure plusieurs jours. « *Je*

---

<sup>172</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 277.

<sup>173</sup> Ibid., p. 137.

<sup>174</sup> ROUSSEAU, Jean Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Bibliothèque nationale, Lyon, 1867, p. 64.

<sup>175</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 77.

<sup>176</sup> Ibid., p. 242.

*suis condamné à demeurer dans ce huis clos plein de canards stupides, face à ma peine. »<sup>177</sup>*  
Il trouve son seul soutien et assistance dans ses deux chiens qui restent dans sa solitude avec lui et qui lui donnent leur amour quotidien sans aucune revendication. *« Je ne savais pas que la fourrure des bêtes absorbait si bien les larmes. »<sup>178</sup>*

Le jour où sa relation avec la femme qu'il aime s'est terminée constitue une rupture émotionnelle importante dans son séjour dans les bois. Il reste dans des pensées pessimistes et tout ce qui est autour de lui est noir. *« Sans Aïka et sans Bêk, je serais mort. Je coupe le bois de 16h 30 à 18h 30, jusqu'à ne plus pouvoir tenir la hache. »<sup>179</sup>*

*« Le bonheur dure une seconde. Lorsque l'on se réveille, à l'aube, il y a un moment agréable, juste avant que la conscience se souvienne et que le cœur se serre. »<sup>180</sup>*  
Tesson parle de bonheur et d'amour en ces moments dans un esprit d'injustice et d'impudence. Selon lui, il vaut mieux compter sur le minimum de bonheur dans la vie pour que la réalité soit meilleure. Le temps et la nature, muette sur ces questions, guérit sa souffrance. *« Nous sommes toujours en retard de vivre. Le temps n'offre pas de deuxième chance. La vie se joue à un coup. Et moi qui me suis enfui dans la forêt, la laissant derrière moi. »<sup>181</sup>*

---

<sup>177</sup> Ibid., p. 243.

<sup>178</sup> Ibid., p. 243.

<sup>179</sup> Ibid., p. 244.

<sup>180</sup> Ibid., p. 246.

<sup>181</sup> Ibid., p. 244.

## Conclusion

Le but principal de ce mémoire était de montrer l'importance de la nature dans trois œuvres littéraires de Sylvain Tesson, *Une vie à coucher dehors* (2009), *Dans les forêts de Sibérie* (2011) et *S'abandonner à vivre* (2014). Nous voulions trouver la réponse à la question, quelle fonction joue le thème de la nature dans l'univers de l'auteur. Puis, quelle est l'importance de la nature, selon Tesson, dans la société moderne d'aujourd'hui. Nous avons également abordé la question de la possibilité de vivre aujourd'hui comme un ermite, c'est-à-dire de revenir à la nature. La dernière question importante de notre recherche a été l'enrichissement de la littérature contemporaine par cet auteur.

Dans le premier chapitre de ce mémoire, consacré à la notion de la nature, nous avons mentionné les théories de trois penseurs importants: Gaston Bachelard, Michel de Montaigne et Jean-Jacques Rousseau.

La première partie de ce premier chapitre était centrée sur la théorie de la nature, sa division et sa compréhension par Gaston Bachelard. Sa division de la nature en quatre éléments a fourni une base pour des interprétations possibles de chacun d'eux. Nous nous sommes concentrés sur l'élément eau, parce que souvent il est présent dans les œuvres de Tesson. La division de la nature en animée et inanimée chez Bachelard a été soutenue par les idées d'Erich Fromm, qui dans sa division de la nature humaine en biophile et nécrophile, travaille avec une préférence pour les aspects animés ou inanimés de la nature.

Dans la deuxième partie du premier chapitre, nous avons examiné la conception philosophique de la nature humaine. Chez Jean-Jacques Rousseau, nous avons mis l'accent sur les pensées les plus importantes sous la forme d'un homme qui ne peut pas revenir à sa nature lors d'un contact avec l'environnement extérieur appelé société. Ainsi, selon sa théorie, la société bouleverse les qualités humaines fondamentales - d'amour de soi et de compassion, transformées en égoïsme. Selon Rousseau, nous avons tout le bonheur en nous, et c'est cette pensée qui s'appuie sur la pensée de Michel de Montaigne. Nous voyons dans ses pensées une critique constante de la raison et de l'anthropocentrisme. En tant que tel, l'homme est l'objet le plus important de son examen, parce que tout est contenu en lui.

Le deuxième chapitre décrit la possibilité d'inclure Sylvain Tesson dans la littérature de voyage, on peut dire nomade. Cette partie de notre mémoire comprend également une brève biographie de cet auteur, qui nous rapproche de son style de vie, qui inspire ses œuvres littéraires. L'inspiration tire de ses voyages est évidente dans chaque œuvre

analysé. Dans cette section, nous avons aussi prouvé que le travail de Sylvain Tesson est très diversifié en termes de genres littéraires : on y trouve un essai, des nouvelles, des récits de voyages, des albums photographique et plusieurs collaborations avec le monde du cinéma.

Le troisième chapitre est consacré à l'analyse principale des œuvres choisie de Sylvain Tesson, qui nous aident à répondre aux questions posées dans l'introduction. Le thème de la nature et de la nature humaine est divisé en quatre parties qui se complètent et s'enrichissent mutuellement.

Dans la première partie, nous avons utilisé la question de l'importance de la nature dans la société moderne à travers les œuvres sélectionnées de Sylvain Tesson. Dans cette section, nous pouvons voir l'interconnexion des vues personnelles de Tesson avec sa réflexion littéraire. Dans son essai, Tesson nous présente une société moderne comme une société fortement consumériste qui ne prend pas la responsabilité de ses actes. Cette opinion est ensuite reflétée dans l'ensemble de l'évaluation de la relation entre la société et la nature. La société est, dans les œuvres analysées de Tesson, un représentant du désir de progrès et de la modernité. Dans son analyse du comportement de l'homme moderne, l'ego humain est très présent, donnant à l'homme d'aujourd'hui un sentiment de domination sur la nature.

Si nous comparons les opinions de Tesson sur la vie en refuge ou sur la vie sauvage, nous pouvons voir la nature crue, qui est un reflet réaliste de la nature sauvage. Donc, ce n'est pas un auteur romantique qui décrirait la nature comme un moyen facile de revenir à nous-même.

<b>MONDE INTÉRIEUR</b>	<b>MONDE EXTERIEUR</b>
Cabane maternelle	Le lac paternel
Chaleur	Froid, sécheresse
Moelleux du bois	Dureté des glaces
Sécurité	Danger omniprésent
Ronronnement du poêle	Craquements
Larmes de résine sur les poutres	Éclats des banquises
Travaux de l'esprit	Travaux physiques
Le corps y fait de la graisse	Le corps s'assèche
La peau y blanchit	La peau craquelle et se burine

182

<sup>182</sup> TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017, p. 113-114.

Par conséquent, l'homme est présenté comme une partie infime et fragile de la nature qui, grâce à sa détermination, à son esprit et à sa conscience, peut survivre, mais ne peut pas être le maître de son environnement, car ce n'est pas son rôle. Au contraire, dans la société, l'homme est exposé à l'illusion d'invincibilité et de pouvoir. Tesson nous montre le choix d'une vie simple au cœur de la nature, que la Sibérie représente pour lui, contre la solitude que peut ressentir l'homme d'aujourd'hui dans des villes surpeuplées et impersonnelles.

L'importance de la nature est donc fortement marquée par le comportement de la société moderne que l'on peut qualifier d'anthropocentrique. Tesson développe de fortes critiques contre ce type de comportement et contre les pensées égoïstes de l'homme moderne, qui ne se rend pas compte de la responsabilité de ses actes contre la nature.

Dans une autre partie du chapitre principal de notre mémoire, nous avons examiné le rapport de l'auteur à la nature et à ses aspects. Dans les descriptions longues et détaillées de la nature que Tesson présente à la fois dans son essai et dans ses récits, on peut voir son admiration sans fin pour la beauté de la nature. Tesson décrit les conditions difficiles de survie dans le paysage hivernal comme un visage cru de la nature, qui reste toujours belle. De la beauté qu'il perçoit au cours de ses voyages dans sa vie personnelle, il puise une grande partie de son inspiration pour la création littéraire. La présence d'expériences personnelles dans ses œuvres, qu'elles soient autobiographiques ou fictives, est très originale et bénéfique pour la littérature française contemporaine.

Son admiration et sa fascination pour la beauté de la nature, impliquent également un fort respect pour la nature et ses lois, différent de celles de l'homme. Dans son essai, Tesson cherche une façon de vivre en harmonie avec la nature et, de plus, il signale, à ses personnages fictifs dans diverses histoires, l'égoïsme et l'irresponsabilité de l'homme moderne, pour qui la nature, dans sa vie en société et dans la ville fermée, ne joue pas un grand rôle.

Bien que Tesson montre constamment les possibilités de la vie en harmonie avec la nature, ses vues ne sont ni violentes ni contraignantes pour le lecteur. Au contraire, Tesson place discrètement l'idée de douter du mode de vie actuel et il attire notre attention sur des problèmes environnementaux de plus en plus actuels.

Le thème que nous retrouvons chez Tesson est non seulement la beauté mais aussi le pouvoir de la nature. Par exemple, les animaux sont un autre grand sujet très répandu dans ses œuvres. Si nous connaissons déjà le lien de l'auteur avec la nature, nous pouvons



facilement déduire son lien avec d'autres espèces animales. Son attitude est un respect pour la vie de chaque espèce animale et il n'est pas d'accord avec la société moderne, qui déplace les animaux en tant qu'êtres vivants et les remplace par des moyens de profit ou de consommation.

La troisième partie du chapitre principal se concentre également sur la possibilité de l'ermitage. Comme nous l'avons déjà dit, Tesson ne montre pas aux lecteurs la sortie de la société comme la seule voie possible. Pour sa vie personnelle et ses personnages de fiction, il choisit le chemin des possibilités de vie alternatives. Il réfute la notion d'isolement que l'ermite éprouve par rapport au monde. Tout ce qui est important et nécessaire ne lui est disponible que dans la nature. L'ermite est, selon Tesson, un critique vivant de la société moderne. Dans les récits de Tesson, nous trouvons un ermite sous la forme d'un homme nu et vivant dans la nature pure, mais aussi un homme ordinaire qui tente de rester fidèle à ses valeurs de sa vie, qui sont en harmonie avec la nature. C'est-à-dire une personne qui n'est pas dominée par les idées de la société moderne. Sa conception de l'ermitage ne nous montre donc que la possibilité de résoudre la solitude de l'homme moderne et de redécouvrir notre voie, dans laquelle la nature devrait être utile.

La dernière partie de notre chapitre principal, consacrée à la question de la solitude, est également associée à cet aspect de la vie dans la nature. Dans le plan littéraire des œuvres de Sylvain Tesson, on peut trouver la solitude d'un homme moderne très souvent vécu dans une société pour laquelle il n'est pas significatif. C'est pourquoi Tesson essaie de trouver son monde intérieur, qui est riche et dans lequel il ne peut pas se sentir seul, à distance du monde moderne. Comme Michel de Montaigne ou Jean-Jacques Rousseau, pour sa littérature l'homme est une substance dans laquelle tout est déjà contenu.

Après une analyse complète et approfondie des œuvres littéraires choisies de Sylvain Tesson, nous pouvons conclure en résumant les réponses aux principales questions que nous avons posées. L'importance de la nature du point de vue de la société d'aujourd'hui n'est pas présentée, dans les œuvres littéraires de Tesson, en tant que partie intégrante de l'ensemble, mais la société moderne est illusoirement supérieure aux valeurs naturelles. Sylvain Tesson recherche une solution à la vie en harmonie avec la nature et dans le respect de son environnement. Son ermitage réside dans la compréhension de notre rôle dans le cycle de la nature, dans la paix et l'harmonie. Nous pouvons dire avec certitude que Sylvain Tesson est une contribution importante à la littérature française contemporaine, car il relie les expériences personnelles de sa vie d'un voyageur à une fiction littéraire qui rappelle au lecteur

des questions importantes concernant notre vie sur la planète. La profondeur et l'étendue de sa pensée philosophique peuvent sans aucun doute avoir une grande influence sur le lecteur de ses livres. Avec foi et espoir, nous pouvons voir dans cet auteur un moyen de repenser l'homme moderne en ce qui concerne de l'importance de la nature, qui joue le rôle de tout absolu dans l'univers de Sylvain Tesson.

## Résumé

Le présent mémoire intitulé *Le thème de la nature dans les œuvres de Sylvain Tesson* analyse et commente le rôle de la nature dans trois œuvres choisies de Sylvain Tesson, un auteur français contemporain. Le travail est divisé en trois parties principales. La première partie est consacrée à la notion de la nature chez Gaston Bachelard, Jean-Jacques Rousseau et Michel de Montaigne. La deuxième partie décrit le contexte littéraire contemporain et la vie de l'écrivain. La troisième partie est consacrée à trois œuvres de Sylvain Tesson, *S'abandonner à vivre*, *Dans les forêts de Sibérie* et *Une vie à coucher dehors*, dans lequel nous nous concentrons sur la valeur de la nature dans la société moderne, sur la nature et ses aspects, sur la vie d'ermite en tant que choix de vie et sur la question de la solitude. Le travail est conclu par la vue sur le rôle de la nature dans la société d'aujourd'hui du point de vue de Sylvain Tesson.

## Resume

The thesis *The theme of nature in works of Sylvain Tesson* analyzes and comments on the theme of nature, in three selected works by present French author Sylvain Tesson. The thesis is divided into three main parts. The first part is devoted to the definition of nature by thinkers such as Gaston Bachelard, Jean-Jacques Rousseau and Michel de Montaigne. The second part describes the author's place in the context of present French literature and his life. The third part is dedicated to three of his works, *S'abandonner à vivre*, *Dans les forêts de Sibérie* and *Une vie à coucher dehors*, in which it deals with the value of nature in modern society, nature and its aspects, hermitage as a lifestyle choice and the question of loneliness. The work ends with a reasoning on the role of nature in today's society from the perspective of Sylvain Tesson.

## Bibliographie

### Sources primaires

- TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, Paris, 2017.
- TESSON Sylvain, *S'abandonner à vivre*, Folio, Paris, 2017.
- TESSON Sylvain, *Une vie à coucher dehors*, Folio, Paris, 2017.

### Sources secondaires

- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 2012.
- BACHELARD Gaston, *La psychanalyse du feu*, Gallimard, Paris, 1965.
- BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves*, J. Corti, Paris, 1985.
- DE MONTAIGNE Michel, *Les essais*, livre I, II, III, Flammarion, Paris, 1979.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Les Rêveries du Promeneur solitaire*, Flammarion, Paris, 2001.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Bibliothèque nationale, Lyon, 1867.
- ŠRÁMEK Jiří, *Panorama francouzské literatury od počátků po současnost II*, Host, Brno, 2013.
- ECO Umberto, *Šest procházek literárními lesy*, Votobia, Olomouc, 1997.
- FROMM Erich, *Anatomie lidské destruktivity*, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 1997.
- FROMM Erich, *Lidské srdce*, Nakladatelství Josefa Šimona, Praha, 1997.
- LAGARDE & MICHARD, *XVIIIe siècle*, Bordas, Paris, 1993.
- GORFUNKEL A. Ch., *Renesanční filosofie*, Svoboda, Praha, 2003.
- SVITÁK Ivan, *Montaigne*, Orbis, Praha, 1966.
- VERCIER Bruno et VIART Dominique, *La littérature française au présent : Héritage, modernité, mutation*, Bordas, Paris, 2008.
- AUBEL François, *L'écriture, une histoire de famille - Philippe et Sylvain Tesson - La folie des hauteurs*, Le Figaro, mercredi 30 juillet 2014.

### Sources électroniques

- *Biographie de Saint Séraphim de Sarov*. Disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9raphin\\_de\\_Sarov](https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9raphin_de_Sarov) (Consulté le 15 avril 2019)

- HÉLIOT Armelle, *Marie-Claude Tesson-Millet, la fondatrice du Quotidien du Médecin , est morte* [en ligne]. 2014. Disponible sur <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2014/05/07/22314-marie-claude-tesson-millet-fondatrice-quotidien-medecin-est-morte> (Consulté le 7 mars 2019).
- TESSON Sylvain, *Les Chemins de la liberté* [en ligne]. 2004. Disponible sur <https://www.expemag.com/documents/sylvain-tesson.pdf> (Consulté le 7 mars 2019).
- TESSON Sylvain, *J'ai vécu six mois en ermite au bord du lac Baïkal* [en ligne]. 2010. Disponible sur <http://www.lefigaro.fr/voyages/2010/09/25/03007-20100925ARTFIG00002-j-ai-vecu-six-mois-en-ermite-au-bord-du-lac-baikal.php> (Consulté le 7 mars 2019).
- DUPUIS Jérôme, *Sylvain Tesson écrivain aventurier* [en ligne]. 2005. Disponible sur [https://www.lexpress.fr/culture/livre/sylvain-tesson-ecrivain-aventurier\\_820866.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/sylvain-tesson-ecrivain-aventurier_820866.html) (Consulté le 7 mars 2019).
- BLANC-GRAS Julien, *Sylvain Tesson en chute libre* [en ligne]. 2015. Disponible sur [https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2015/01/06/sylvain-tesson-en-chute-libre\\_4547849\\_4497186.html](https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2015/01/06/sylvain-tesson-en-chute-libre_4547849_4497186.html) (Consulté le 7 mars 2019).
- PAYOT Marianne, *Sylvain Tesson devrait être réveillé de son coma en fin de semaine* [en ligne]. 2014. Disponible sur [https://www.lexpress.fr/culture/livre/sylvain-tesson-devrait-etre-reveille-de-son-coma-en-fin-de-semaine\\_1571106.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/sylvain-tesson-devrait-etre-reveille-de-son-coma-en-fin-de-semaine_1571106.html) (Consulté le 7 mars 2019).

## Sources des images

- Portrait de Sylvain Tesson 01  
<https://www.telerama.fr/livre/lecrivain-sylvain-tesson-partir,-cest-simplement-commencer,n5747475.php> (Consulté le 22 avril 2019).
- Portrait de Sylvain Tesson 02  
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-atelier/le-grand-atelier-17-juin-2018> (Consulté le 22 avril 2019).
- Portrait de Sylvain Tesson 03  
[https://www.lepoint.fr/livres/la-balade-de-france-de-sylvain-tesson-21-11-2016-2084551\\_37.php](https://www.lepoint.fr/livres/la-balade-de-france-de-sylvain-tesson-21-11-2016-2084551_37.php) (Consulté le 22 avril 2019).

- Les portraits de Sylvain Tesson en Sibérie 01  
<http://www.lefigaro.fr/livres/2018/04/06/03005-20180406ARTFIG00009-islam-tibet-science-dieu-les-confessions-de-sylvain-tesson.php> (Consulté le 22 avril 2019).
- Les portraits de Sylvain Tesson en Sibérie 02  
<https://www.vegactu.com/art-vg/livres-art-vg/dans-les-forets-de-siberie-formidable-recit-de-sylvain-tesson-10611/> (Consulté le 22 avril 2019).
- Les portraits de Sylvain Tesson en Sibérie 03-06  
<http://textesatoutvent.blogspot.com/2013/08/dans-les-forets-de-siberie-sylvain.html>  
(Consulté le 22 avril 2019).
- Couverture *S'abandonner à vivre*  
<https://www.amazon.fr/Sabandonner-%C3%A0-vivre-Sylvain-Tesson/dp/2070463397>  
(Consulté le 22 avril 2019).
- Couverture *Dans les forêts de Sibérie*  
<https://www.amazon.fr/Sabandonner-%C3%A0-vivre-Sylvain-Tesson/dp/2070463397>  
(Consulté le 22 avril 2019).
- Couverture *Une vie à coucher dehors*  
<https://www.amazon.fr/Sabandonner-%C3%A0-vivre-Sylvain-Tesson/dp/2070463397>  
(Consulté le 22 avril 2019).
- Affiche *Dans les forêts de Sibérie*  
[http://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=234346.html](http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=234346.html) (Consulté le 22 avril 2019).

## **Annotation**

**Jméno a příjmení autora :** Libuše Horská

**Název katedry a fakulty :** Katedra romanistiky (KRF), Filozofická fakulta UP

**Název diplomové práce :** Le thème de la nature dans les œuvres de Sylvain Tesson

**Vedoucí diplomové práce :** Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

**Počet znaků :** 136 335

**Počet příloh :** 6

**Počet titulů použité literatury :** 26

### **Klíčová slova ve francouzštině :**

nature, écrivain contemporain, ermite, choix, valeur, solitude, société

### **Klíčová slova v angličtině :**

nature, contemporary writer, hermite, choice, value, solitude, society

### **Charakteristika diplomové práce :**

Diplomová práce *Le thème de la nature dans les œuvres de Sylvain Tesson* analyzuje a komentuje téma přírody, ve třech vybraných dílech současného francouzského autora Sylvaina Tessona. Práce je rozdělena na tři hlavní části. První část se věnuje definici přírody u myslitelů, kterými jsou Gaston Bachelard, Jean-Jacques Rousseau a Michel de Montaigne. Druhá část popisuje místo autora v kontextu současné francouzské literatury a jeho život. Třetí část je zasvěcena třem jeho dílům, kterými jsou *S'abandonner à vivre*, *Dans les forêts de Sibérie* a *Une vie à coucher dehors*, ve kterých se věnuje otázkám hodnoty přírody v moderní společnosti, přírodě a jejím aspektům, poustevnictví jako volby životního stylu a otázce samoty. Práce je zakončena zamyšlením se nad rolí přírody v dnešní společnosti z pohledu Sylvaina Tessona.

## **Annexes**

### **1 Bibliographie complète de Sylvain Tesson**

#### **Récits de voyage**

1996 : *On a roulé sur la terre*, avec Alexandre Poussin, éditions Robert Laffont

1998 : *La Marche dans le ciel : 5 000 km à pied à travers l'Himalaya*, avec Alexandre Poussin, éditions Robert Laffont

2001 : *La Chevauchée des steppes : 3 000 km à cheval à travers l'Asie centrale*, en collaboration avec Priscilla Telmon, éditions Robert Laffont

2004 : *L'Axe du loup : de la Sibérie à l'Inde, sur les pas des évadés du Goulag*, éditions Robert Laffont

2006 : *Éloge de l'énergie vagabonde*, éditions des Équateurs

2015 : *Berezina*, éditions Guérin

2016 : *Sur les chemins noirs*, éditions Gallimard

#### **Albums photographiques**

1998 : *Himalaya : visions de marcheurs des cimes*, éditions Transboréal

2002 : *Carnets de steppes : à cheval à travers l'Asie centrale*, en collaboration avec Priscilla Telmon, éditions Glénat

2005 : *Sous l'étoile de la liberté. Six mille kilomètres à travers l'Eurasie sauvage* (photographies de Thomas Goisque), éditions Arthaud

2007 : *L'Or noir des steppes : voyage aux sources de l'énergie*, en collaboration avec Thomas Goisque (photographies), éditions Arthaud

2008 : *Lac Baïkal : visions de coureurs de taïga*, en collaboration avec Thomas Goisque (photographies), éditions Transboréal

2009 : *Haute Tension : des chasseurs alpins en Afghanistan* (photographies de Thomas Goisque et illustrations de Bertrand de Miollis), éditions Gallimard

2012 : *Sibérie ma chérie* (photographies de Thomas Goisque et illustrations de Bertrand de Miollis), éditions Gallimard loisirs



2017 : *En avant, calme et fou*, en collaboration avec Thomas Goisque (photographies), éditions Albin Michel

### **Essais**

2000 : *Les Métiers de l'aventure et du risque*, éditions Hachette

2005 : *Petit traité sur l'immensité du monde*, éditions des Équateurs

2011 : *Dans les forêts de Sibérie*, éditions Gallimard

2012 : *Géographie de l'instant*, éditions des Équateurs

2017 : *Une très légère oscillation*, éditions des Équateurs

2018 : *Un été avec Homère*, éditions des Équateurs

### **Nouvelles**

2000 : *La Seconde Côte d'Adam*, dans *Histoires de montagnes*, collectif, éditions Sortilèges

2002 : *Nouvelles de l'Est*, éditions Phébus

2004 : *Chroniques des bords du Rhin*, éditions du Verger

2004 : *Les Jardins d'Allah*, éditions Phébus

2009 : *Une vie à coucher dehors*, éditions Gallimard

2010 : *Vérification de la porte opposée*, éditions Phébus

2014 : *S'abandonner à vivre*, éditions Gallimard

### **Aphorismes et lexiques**

2004 : *Katastrôf !, Bréviaire de survie français-russe*, éditions Mots et Cie

2008 : *Aphorismes sous la lune et autres pensées sauvages*, éditions des Équateurs

2011 : *Ciel mon moujik ! Manuel de survie franco-russe*, éditions Chiflet et Cie

2011 : *Aphorismes dans les herbes et autres propos de la nuit*, éditions des Équateurs

### **Dessins humoristiques**

2004 : *Les Pendus*, éditions Le Cherche Midi

### **Filmographie**

*Les Chemins de la liberté*, Transparences production, 2004, 54 min, coréalisé avec Nicolas Millet et distingué par les Écrans de l'aventure (prix du jeune réalisateur 2004)

*6 mois de cabane au Baïkal [archive]*, Bo Travail production, 2011, 51 min, coréalisé avec Florence Tran

*Sylvain Tesson, une liberté vertigineuse...*, 2013, 52 min, réalisé par Bernard Laine, Montagne TV

*Les îles éparses avec Sylvain Tesson*, 2018, 52 mn, réalisé par Christophe Raylat, Nomade productions

### **Adaptation cinématographique**

2016 : *Dans les forêts de Sibérie*, de Safy Nebbou, Paname Distribution

## 2 Les portraits de Sylvain Tesson



01



02



03

### 3 Les portraits de Sylvain Tesson en Sibérie



01



02



03



04



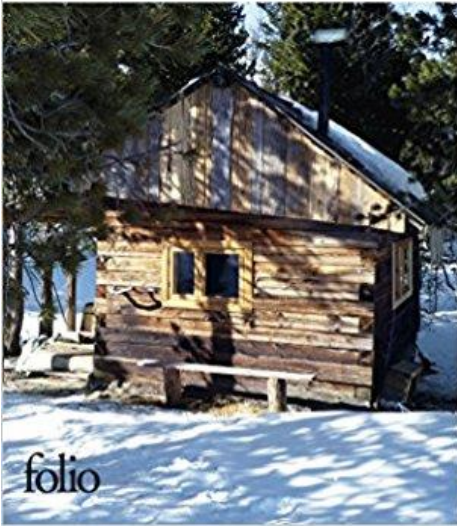
05



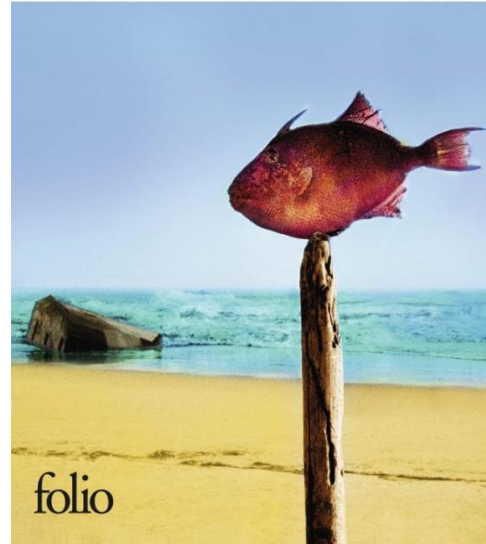
06

#### 4 Les couvertures des œuvres analysées

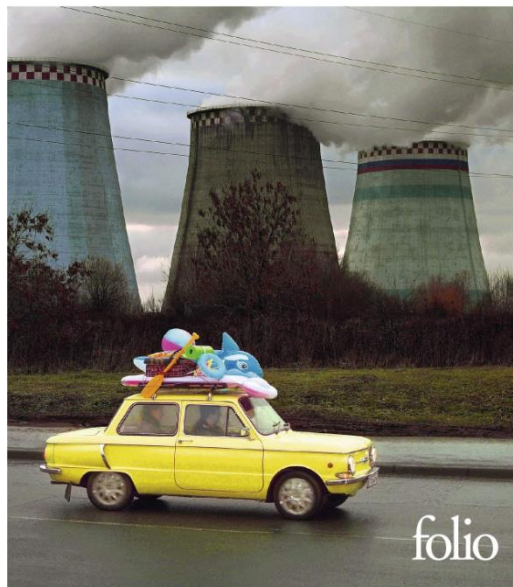
**Sylvain Tesson**  
Dans les forêts  
de Sibérie



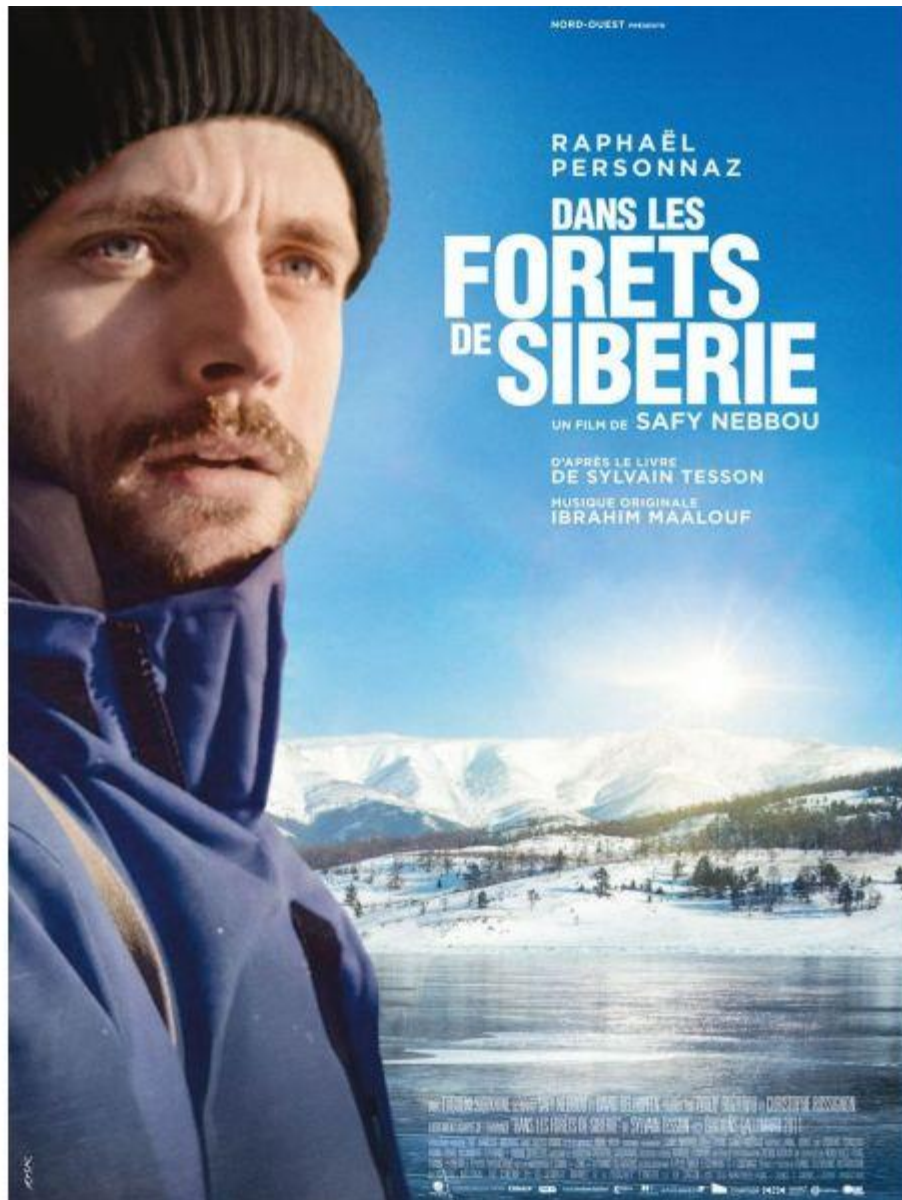
**Sylvain Tesson**  
Une vie  
à coucher dehors



**Sylvain Tesson**  
S'abandonner à vivre



## 5 L'affiches de film Dans les forêts de Sibérie



**6 Liste de lectures idéales composée à Paris avec grand soin en prévision  
d'un séjour de six mois dans la forêt sibérienne (selon Sylvain Tesson)**

*Quai des Enfers*, Ingrid Astier

*L'Amant de lady Chatterley*, D.H. Lawrence

*Traité du désespoir*, Kierkegaard

*Des pas dans la neige*, Érik L'Homme

*Un théâtre qui marche*, Philippe Fenwick

*Des nouvelles d'Agafia*, Vassili Peskov

*Indian Creek*, Pete Fromm

*Les Hommes ivres de Dieu*, Jacques Lacarrière

*Vendredi*, Michel Tournier

*Un taxi mauve*, Michel Déon

*La Philosophie dans le boudoir*, Sade

*Gilles*, Drieu la Rochelle

*Robinson Crusoé*, Daniel Defoe

*De sang-froid*, Truman Capote

*Un an de cabane*, Olaf Candau

*Noces*, Camus

*La Chute*, Camus

*Robinson des mers du Sud*, Tom Neale

*Rêveries du promeneur solitaire*, Rousseau

*Histoire de ma vie*, Casanova

*Le Chant du monde*, Giono

*Fouquet*, Paul Morand

*Carnets*, Montherlant



*Soixante-dix s'efface*, tome 1, Jünger  
*Approches, drogues et ivresse*, Jünger  
*Jeux africains*, Jünger  
*Les Fleurs du mal*, Baudelaire  
*Le facteur sonne toujours deux fois*, James M. Cain  
*Le Poète*, Michael Connelly  
*Lune sanglante*, James Ellroy  
*Eva*, James Hadley Chase  
*Les Stoïciens*, (Pléiade)  
*Moisson rouge*, Dashiell Hammet  
*De la nature*, Lucrèce  
*Le Mythe de l'éternel retour*, Mircea Eliade  
*Le Monde...*, Schopenhauer  
*Typhon*, Conrad  
*Odes*, Segalen  
*Vie de Rancé*, chateaubriand  
*Tao-tö-king*, Lao-tseu  
*Élégie de Marienbad*, Goethe  
*Nouvelles complètes*, Hemingway  
*Ecce Homo*, Nietzsche  
*Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche  
*Le Crépuscule des idoles*, Nietzsche  
*Vingt-cinq ans de solitude*, John Haines  
*La Dernière Frontière*, Grey Owl  
*Traité de la cabane solitaire*, Antoine Marcel

*Au coeur du monde*, Cendrars

*Feuilles d'herbe*, Whitman

*Almanach d'un comté des sables*, Aldo Leopold

*L'œuvre au noir*, Yourcenar

*Les Mille et Une Nuits*

*Le Songe d'une nuit d'été*, Shakespeare

*Les joyeuses commères de Windsor*, Shakespeare

*La Nuit des rois*, Shakespeare

*Roman de la Table ronde*, Chrétien de Troyes

*American Black Box*, Maurice G. Dantec

*American Psycho*, B.E. Ellis

*Walden*, Thoreau

*L'Insoutenable légèreté de l'être*, Kundera

*Le Pavillon d'Or*, Mishima

*La Promesse de l'aube*, Romain Gary

*La Ferme africaine*, Karen Blixen

*Les Aventuriers*, José Giovanni